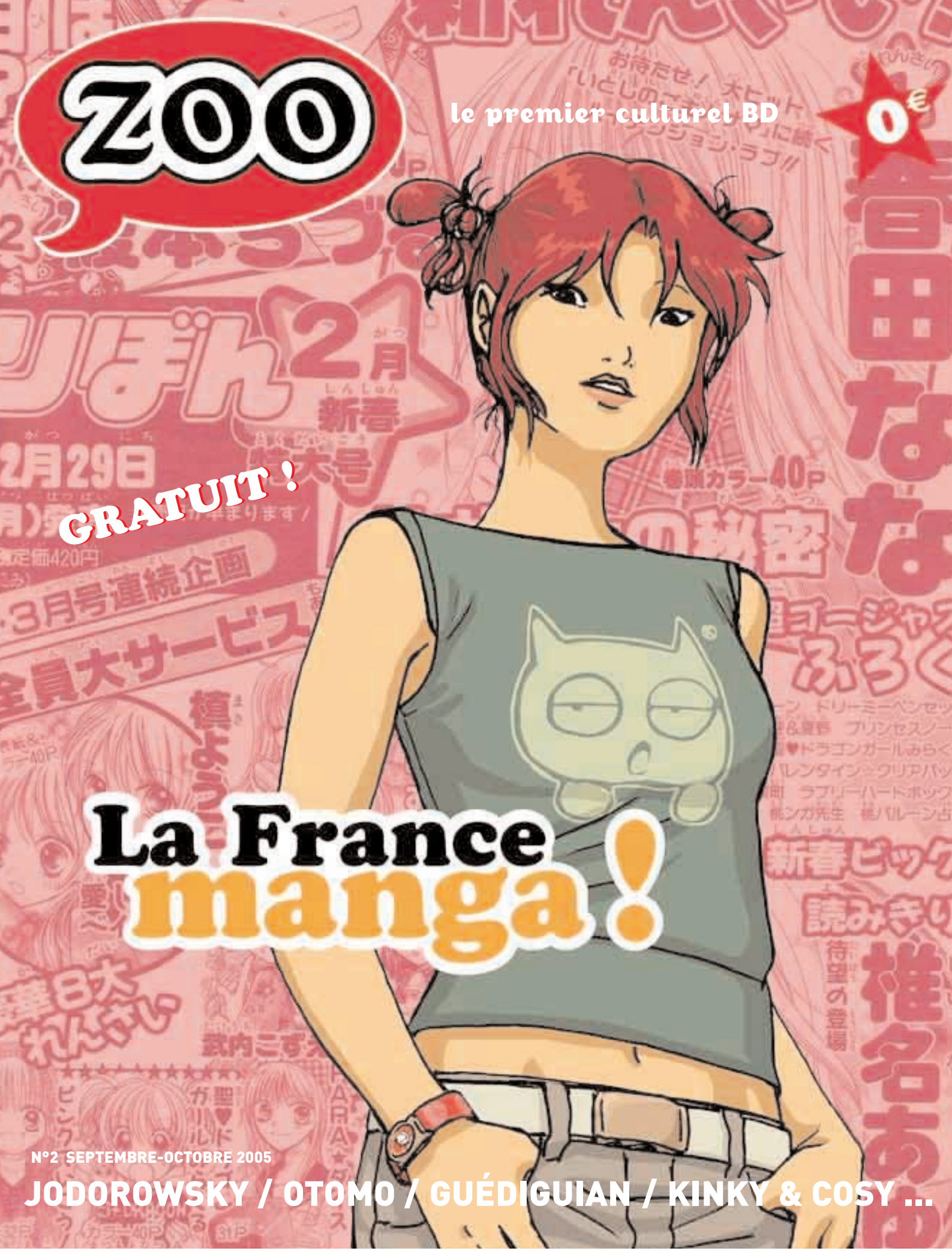
ZOO

le premier culturel BD

0€

GRATUIT !

La France manga !



N°2 SEPTEMBRE-OCTOBRE 2005

JODOROWSKY / OTOMO / GUÉDIGUIAN / KINKY & COSY ...

Toujours à la recherche de son frère, Véra doit maintenant affronter une terrible réalité...
PERRISSIN & PAVLOVIC
el NIÑO
Les Oubliées de Kra
Les Humanoïdes Associés
Nouveau TOME 4 - actuellement en librairie
EVADEZ-VOUS...
... AVEC EL NIÑO...
Jouez avec Véra sur le site www.humano.com/elnino
et gagnez un séjour* maeva, des albums El Niño T4
et des Ex-Libris** El Niño
*Séjour d'une semaine (7 jours) pour 4 personnes,
en appartement 2 pièces ou studio
(selon configuration de la résidence)
en Résidence Loisirs Maeva
en France Metropolitaine
à la mer, à la campagne ou à la montagne
Validité d'un an soit jusqu'au 30 septembre 2005.
Dans vacances scolaires et en fonction des disponibilités
en terme de date, de lieu de séjour et de configuration des résidences.
Les gratuits sans obligation d'achat - Règlement disponible sur simple demande auprès de
SCP Cantine Mortel-Romeuse, Huissiers de Justice associés, 90 rue Sainte, 13001 Marseille

édito

À la différence du Banga, boisson à l'eau colorée qui nous faisait le singe dans les années 80, il y a bien des bulles dans manga, et des pétillantes, qui redonnent un coup de fouet à une BD à peine sortie de sa torpeur... Cette arrivée massive dans les bacs des libraires d'un patrimoine japonais de 50 années (et nous n'en sommes qu'au début) a de quoi déboussoler le lecteur non averti. Car en manga, comme en tout, il y a du déchet... Mais il y a surtout des perles ! Nous vous en présentons quelques-unes dans ce numéro. Également un entretien avec Monsieur Otomo, papa d'Akira, premier manga publié en France. Les Japonais sont souvent peu bavards en interviews, eh bien ce fut le cas ici et Alice a failli se faire «Seppuku» avant la fin... Résultat en page 26. Pour Monsieur Jodorowsky, c'est l'inverse : il faudrait 10 numéros de ZOO pour étancher la soif de l'immense Alejandro. Les délires verbaux de ce «provoc-auteur» sont la démonstration d'une liberté intacte, fondatrice de son magnifique et prolifique génie (cf page 20).
Et plein d'autres choses encore dans ce numéro 2... Le 3 ce sera pour le 1er novembre.

ÉRIC BORG

ZOO est édité par
Médiabandes sarl
17, rue Beaumarchais
93100 Montreuil
Tél : 01 48 58 39 41
email : zoo1@ libertysurf.fr

Directeur de la publication, Rédacteur en Chef : Éric Borg.

Rédaction :

Jérémy Fraise, Thierry Lemaire, Clarisse Bouillet, Olivier Pisella, Stéphane Urth, Alice David, Louisa Amara, Julien Foussereau, Boris Jeanne, Alexandre Mangin, Fanche, Jessica Milleville.

Illustrations : Vanyda, Wilizecat, Yvang, Stéphane Urth.

Couverture : Vanyda.

Bandes Dessinées : Wilizecat, Yack, Boilet, Joan, Nix, Blanquet.

Direction artistique et maquette :
Éric Borg.

Publicité :

MÉDIABANDES (BD, édition, cinéma, DVD) 01 45 26 78 42
PUB.L.I.C (hors captif) 05 56 52 09 95
éCLAT (jeux vidéo) 01 49 98 03 75

Dépôt légal à parution.
Imprimé en France par SIEP.

Les documents reçus ne pourront être retournés. Tous droits de reproduction réservés.

www.zoolemag.com

La France manga

Faut-il voir un rapport entre le non du 29 mai et l'explosion du manga en France ? Cette «France manga», comme on la surnomme déjà, ne fomente-t-elle pas une alternative franco-japonaise à une Union Européenne brinquebalante ?

Sous cette boutade, une interrogation : un jeune Français aujourd'hui ne se sent-il pas plus proche d'un japonais du même âge plutôt que d'un Hollandais ou d'un Slovène ? Le manga explose en France, après des années d'ostracisme on découvre enfin son vrai visage.

PIXIE © Aurore / Delcourt

Le Boom Manga

L'essentiel des séries parues ici jusqu'alors était le prolongement des dessins animés destinés aux otaku (ados japonais fans de techno, de mangas...). Fabrice Dunis[1] : «Aujourd'hui les éditeurs osent davantage et on voit apparaître une variété impressionnante de genres et de graphisme. *Dragon Ball* n'en est plus l'archétype comme Tintin ne représente pas à lui seul la BD européenne. Les inspirations graphiques des Japonais sont très diverses et le manga a un public de lectrices très important, alors que la BD semble être un milieu plus masculin. De même, les Japonais vont plus loin, s'inspirent beaucoup de la vie quotidienne, mêlent sans problème du fantastique à leurs histoires et assument leurs délires.» Selon Frédéric Boilet[2], «la bande dessinée japonaise a toujours privilégié le quotidien alors que la BD franco-belge jusqu'aux années 90 était essentiellement une BD de genre, destinée aux fans. De cette différence de thèmes abordés résulte une différence dans la largesse du lectorat (au Japon, toutes les classes sociales et tous les âges sont consommateurs de BD). Le quotidien est le thème privilégié du cinéma français mais il a bizarrement été longtemps absent de la production BD.»
Les chiffres sont impressionnants : plus de 40% de croissance de 2003 à 2004, le manga représente déjà plus du quart des ventes de BD en volume ! Selon Sébastien Moricard[3] «il n'est pas nécessaire de comparer BD européenne et manga qui s'apprécient différemment. Au-delà de la différence visuelle, la bande dessinée n'utilise pas les mêmes procédés narratifs que le manga. En BD, les personnages servent souvent le développement d'une intrigue complexe, aux nombreux pivots. Le procédé narratif utilisé en manga privilégie quant à lui la dimension psychologique des personnages et les tensions émotionnelles d'une situation donnée. Ici, c'est le scénario qui sert la psychologie des personnages et non l'inverse.»

Manga «à la française»

Avec un tel engouement, il est naturel de penser que la BD française va être de plus en plus influencée par le manga. Sébastien Moricard : «J'ai pu constater chez certains auteurs une influence japonaise, notamment dans l'utilisation de certaines techniques comme le trait de vitesse... Aurore, auteur de *Pixie* ou Patrick Sobral auteur des *Légendaires* tous deux édités chez Delcourt sont représentatifs d'une nouvelle génération d'auteurs qui ont grandi semble-t-il dans l'univers des mangas et donc parfaitement assimilé ses codes. Ainsi je pense que sans vouloir "faire du manga" ils intègrent tout naturellement à leurs œuvres certaines techniques japonaises.» Vanyda, jeune auteure très prometteuse de *l'Immeuble d'en face*, reconnaît ces influences, autant dans le graphisme, le format (noir et blanc, pagination plus importante) que dans la psychologie des personnages et l'art du découpage. On parle déjà de «manga à la française», bien que jusqu'ici les passerelles ne soient pas évidentes. Mangas et BD se distinguent en effet encore très clairement.

M comme Manga

Manga signifie bande dessinée en japonais. Historiquement, lors de la période Nara (710-784), les artistes japonais associaient des calligraphies à des peintures sur des rouleaux de papier. Au XXe siècle, le manga devient un art majeur au Japon, notamment avec des auteurs comme **Tezuka**. C'est aujourd'hui un média de masse dont le foisonnement éditorial est encore peu représenté en Europe.

Sébastien Moricard parle d'«identité produit» ; «le manga possède ses caractéristiques : noir et blanc, format, sens de lecture original, et enfin, la fameuse jaquette qui est normalement l'apanage des œuvres luxueuses. La bande dessinée européenne possède également ses codes : couleurs, grand format et couvertures cartonnées.»
S'il est admis que le manga instille, peu à peu, ses spécificités dans la BD, en quoi, en retour, cette dernière pourrait-elle influencer la production de mangas au Japon ? «Je ne pense pas que les Japonais aient besoin de nous pour trouver l'inspiration», estime Fabrice Dunis, «ils s'inspirent de notre culture bien souvent, mais graphiquement leur manière de travailler est incompatible». Et puis force est de constater qu'au Japon, la BD «de chez nous» ne soulève pas les foules : «globalement, l'intérêt des japonais pour nos BD se limite à un cercle d'amateurs éclairés, et bien entendu au monde artistique (mangakas, illustrateurs...)», précise Sébastien Moricard.

L'IMMEUBLE D'EN FACE, DE VANYDA, TOME 2 À VENIR (PREMIÈRES PLANCHES DANS POROPHORE N°10)

Nouvelle Manga
Il existe pourtant une convergence potentielle entre les deux univers, un axe franco-japonais que Frédéric Boilet s'est employé à définir dans son «Manifeste de la Nouvelle Manga»[4] rédigé en 2001. Boilet, rare auteur français à s'être imposé au Japon, relève l'émergence d'une nouvelle bande dessinée française depuis les années 90, impulsée par des éditeurs tels que l'Association ou Ego comme X, une BD d'auteurs dont les caractéristiques (thèmes abordés, modes narratifs, fin du règne de la couleur) se rapprochent de celles du manga... ou tout au moins du manga adulte que les éditeurs français ont fini par promouvoir, d'avantage orienté sur le quotidien, l'autobiographie ou le documentaire. «Il y a des préjugés très forts vissés au mot manga au masculin» note Frédéric Boilet. Ainsi, pour mieux se départir de l'image stéréotypée du manga pour ados, il propose dans son manifeste une féminisation du terme : «en m'appuyant sur les racines historiques et sociologiques de l'emploi du mot manga au féminin, je pense qu'il est possible d'en changer la perception».
En bref, parler de la manga est une façon pour lui d'ennoblir un genre longtemps décrié en France, mais aussi de théoriser les collaborations futures, d'instaurer un pôle d'échange de ce que BD et mangas ont de meilleur. Quoi qu'il en soit, nous disposons désormais en France d'une offre éditoriale plus conforme à la diversité des mangas, la greffe nippone s'est opérée sans douleur dans notre paysage culturel, et de façon plus générale, la bande dessinée d'auteur ssemble ratifier plus que la Constitution européenne.

ÉRIC BORG & OLIVIER PISELLA

1 Libraire spécialisé en manga, Koabang, Strasbourg. Il est l'auteur du «Guide du manga», coécrit avec Florence Krecina.

2 Auteur et dessinateur de BD, il vit au Japon depuis 1997 et collabore avec des auteurs japonais. Il dirige depuis janvier 2004 la collection de manga d'auteurs Sakka pour Casterman.

3 Directeur Marketing des éditions Tonkam

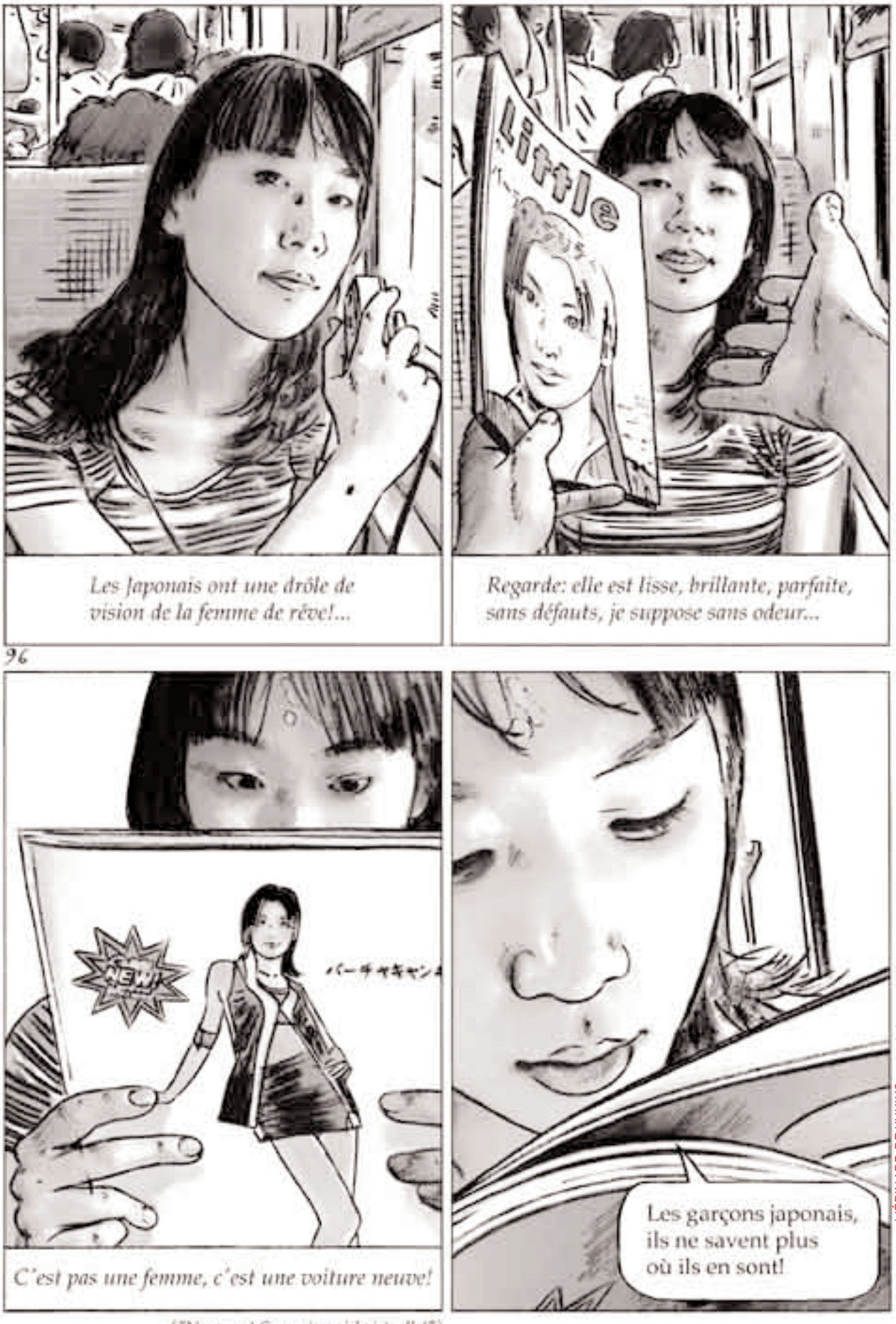
4 À lire en ligne sur www.boilet.net

Manga is money

Longtemps vilipendé par la critique, le manga est aujourd'hui un business courtisé par tous les éditeurs de BD. Les enjeux sont tels qu'une école de mangakas ouvre à Paris en octobre.

Le manga ne dégoûte plus. Bien au contraire, il aiguise les ambitions. Sur une initiative d'instances japonaises, de la Chambre de Commerce et d'éditeurs de BD français, une école de mangakas va voir le jour à Paris à la rentrée prochaine. Entretien avec Lionel Panafit, directeur pédagogique de ce nouveau cursus.

Quel est le poids du manga en France ?
Le manga représente plus de 30% des ventes de BD pour environ 150 millions d'euros de CA. C'est un marché en augmentation de 20% par an depuis cinq ans. Il est beaucoup plus lissé dans l'année que celui de la BD franco-belge et permet une meilleure gestion. Il est d'ailleurs beaucoup plus rentable. Un manga vendu 5 euros ne coûte que 60 centimes. Il crée ainsi des mannes financières énormes. Tous les éditeurs français s'intéressent au manga. Delcourt en vit avec *Dragonball*.



("Nouveau! Campaign girl virtuelle!")

Page extraite de L'ÉPINARD DE YUKIKO, par Frédéric Boilet © 2001 Ego comme X

Casterman a fait le choix de l'élitisme pour se différencier. Glénat et Dargaud visent les liens avec les vidéos. Tonkam, Pika ou Asuka sont 100% mangas.

Vous dressez un panorama idyllique.
Certes, mais les éditeurs ont beaucoup de problèmes avec les Japonais. Dans les contrats, dans le marketing, les usages ne sont pas les mêmes. Ainsi, les éditeurs français ne reçoivent pas les ouvrages avant publication, les contrats se font au coup par coup à chaque tome (avec un droit supplémentaire pour la couverture), les Japonais refusent que des images soient découpées (pour faire la promotion par exemple). D'ailleurs, ils ne comprennent pas l'intérêt des Européens pour le manga.

D'où une volonté d'indépendance des éditeurs français ?
Une BD franco-belge à succès, c'est 100 000 exemplaires. Un bon manga tire à 15 000. Les éditeurs gagnent beaucoup dans le manga mais n'arrivent pas à atteindre les mêmes volumes. Ils espèrent les augmenter avec des auteurs européens, ce qui compenserait le coût supérieur en droits d'auteur. Ils pensent qu'il faut une formation pour apprendre les codes spécifiques au manga et la culture japonaise. Jusqu'à présent, ils ont testé une collaboration entre des auteurs français et japonais. C'est le cas de Morvan et Tanigushi mais ça demeure très limité ou Boilet au Japon, mais il est unique en son genre.

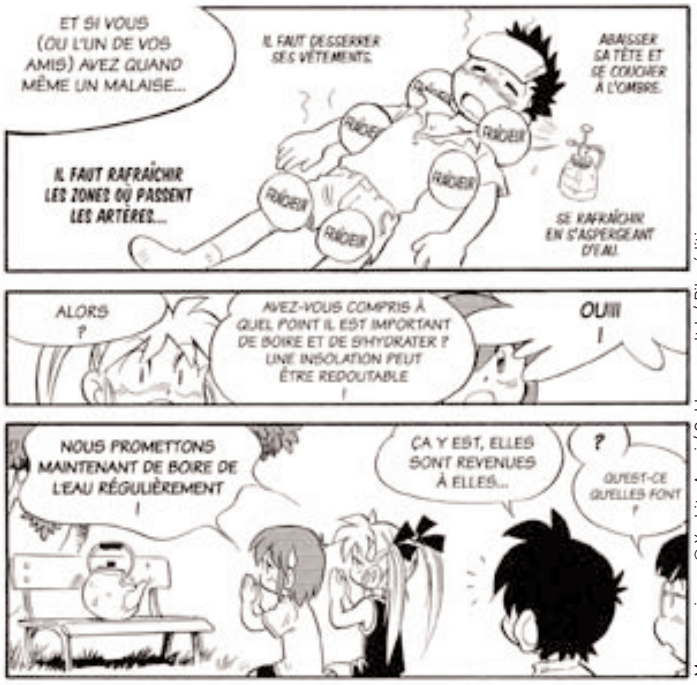
D'où l'idée d'une école de «mangakas à l'européenne».
Le groupe Eurasiam a créé cette formation qui s'articule en quatre parties : dessin, culture japonaise, langues (japonais et anglais) et management. En lien direct avec les éditeurs, nous espérons former 4 à 5 dessinateurs par an qui pourront participer aux prochaines grandes manœuvres du manga en France : la création d'un support presse pérenne et la conquête d'autres marchés européens, comme l'Allemagne par exemple.

PROPOS RECUEILLIS PAR THIERRY LEMAIRE

Les sciences en manga

Fin août, Pika Éditions a lancé une nouvelle collection de mangas éducatifs. Dans l'esprit de la série animée «Il était une fois...», apprendre devient enfin distrayant.

C'est bien connu, les Japonais sont férus de manga. Pour eux, il était tout naturel de proposer aux enfants un contenu scientifique en dessin. Ce concept arrive enfin en France. «Nous étions à la recherche d'une nouvelle collection qui s'adresse à un public plus jeune qu'habituellement, raconte Pierre Valls, directeur de collections pour Pika. Nous avons trouvé ces ouvrages chez un éditeur de livres scolaires, qui publie des mangas éducatifs depuis une vingtaine d'années. Nous avons tout de suite été séduits par l'approche et par le contenu éducatif». *Manga science*, la collection proposée par Pika, a été réalisée par Yoshitoh Asari. Elle existe depuis 1990 au Japon et est régulièrement mise à jour.
Le premier tome, paru le 16 août, part à la découverte du corps humain, avec notamment un chapitre sur le caca particulièrement drôle. La parution sera mensuelle, au prix de vente de 7,50 euros. Les sujets à venir seront les suivants : à la conquête de l'espace ; l'histoire des robots ; la Terre ; nous sommes des robots ; la vulcanologie, la mécanique ; de l'atmosphère terrestre jusqu'à l'espace ; la science de l'observation.
Mais attention, que ce soit clair, le contenu scientifique est peut-être vulgarisé, mais cela ne veut pas dire que les sujets ne sont pas traités sérieusement. Les thématiques développées correspondent au programme scolaire des jeunes nippons et couvrent le programme du CM2 à la 4e, pour la France. Au Japon, chaque tome a été validé par des professeurs et des chercheurs d'universités. La science est rendue accessible aux enfants en resituant des problématiques complexes dans des contextes qu'ils connaissent bien.
L'adaptation française a été particulièrement soignée. «Ces mangas ont été traduits de façon traditionnelle par des traducteurs-adaptateurs franco-japonais, mais très vite, ils se sont retrouvés confrontés à des problèmes de connaissance, notamment pour les termes techniques, explique Pierre Vals. Nous avons donc confié chaque tome à un spécialiste du domaine traité. Le premier tome a été relu par une interne en médecine, le deuxième par un spécialiste du Cnes. Puis les volumes ont été réécrits pour gagner en fluidité et trouver un ton». France-Japon, même culture ? «Nous avons choisi de garder les références au Japon, avec un système de note qui donne l'équivalence pour la France». Cette adaptation aura nécessité deux à trois fois plus de temps qu'un manga classique. Si cette collection s'adresse aux jeunes de 10-14 ans, rien n'empêche les adultes de les lire et d'en profiter pour réviser leurs connaissances !
Tout cela peut paraître bien sérieux, mais c'était sans compter sur l'humour potache des Japonais. Ludiques, éducatifs... ces mangas sont une vraie réussite. Yoshio, Ayamé et Asari, les héros récurrents de cette série, vont devenir vos nouveaux amis !



Manga science © Yoshito Asari / Gakken co., ltd. / Pika édition

ALICE DAVID

Manga science T.1, «À la découverte du corps humain», de Yoshitoh Asari, PIKA EDITIONS, 240 p., N&B, 7,50 €

CARABAS RÉVOLUTION

disponible chez tous les bons libraires

GRANGOUSIERS

LARGEMOUTHS ✶ 高い口

GABRIEL DELMAS

LE 4 OCTOBRE

DÉCOUVREZ UN LIVRE
COMME VOUS N'EN
N'AVEZ JAMAIS LU

672 PAGES

D'UNE ÉPOPÉE
MYTHOLOGIQUE
AUX ORIGINES
DU TEMPS

zoom

En salles le 14 septembre

Collision, de Paul Haggis
Quand le scénariste de *Million Dollar Baby* passe pour la première fois à la réalisation, il est très attendu et ne déçoit pas, au contraire. En abordant frontalement le racisme à Los Angeles, il réussit là où beaucoup ont échoué. Tout en maîtrise, en réalisme et en subtilité, en évitant tout manichéisme, Paul Haggis donne à voir un spectre de personnages forts pris dans une spirale infernale. Une plongée marquante dans la ville la plus sombre et la plus violente de la côte ouest des États-Unis.

Shane black's Kiss kiss, bang bang, de Shane Black
Derrière ce titre à rallonge et peu évocateur se cache une comédie policière rythmée et pleine de rebondissements. Le scénariste de *l'Arme fatale* met en scène un duo de brascassés s'entêtant à résoudre le meurtre d'une jeune femme à Hollywood. Portés par des acteurs qui s'amusent, Val Kilmer en détective homo chic et arrogant, et surtout Robert Downey Jr qui joue également le narrateur cynique et attachant de cette comédie décalée.

Le 21 septembre

Moi, toi et tous les autres, de Miranda July
Quand *Punch Drunk Love* rencontre *Happiness*, cela donne un film doux-amer qui passe du rire aux larmes (et au malaise parfois), dans la plus grande décontraction. Caméra d'or au dernier festival de Cannes, ce premier film d'une artiste vidéaste contemporaine ne laissera personne indifférent. Miranda July brosse une galerie de personnages déroutants où certains adultes semblent plus innocents et romantiques que leurs enfants. Un film original et intriguant.

LOUISA AMARA

Keane de Lodge Kerrigan
Un film tous les 5 ans. Kerrigan a encore pris son temps pour nous livrer son troisième opus, très différent formellement des deux premiers, mais tout aussi passionnant. Après le stylisé *Claire Dolan*, Keane est un objet plus brut, filmé caméra à l'épaule, ne lâchant pas son personnage principal d'une semelle, sans musique rajoutée, on croirait un film «Dogme». Mais la préoccupation du cinéaste est toujours la même : la marginalité, ici celle d'un père à la recherche désespérée et obsessionnelle de sa fille kidnappée, qui le conduit aux frontières de la folie. L'acteur principal, Damian Lewis, éblouissant, nous fait partager des moments très durs, mais d'autres très beaux aussi, comme sa rencontre

Le promeneur du champ de tir

L'oseille ne fait pas le malheur, comme en témoigne la BD de Guédiguian adaptée du film.

Voici le deuxième volet de la série *Les Contes de l'Estaque*, après *À l'attaque* ! L'occasion de partager un peu du quotidien de Mourad et Lila, entre autres (adieu Marius, adieu Jeannette !). Le réalisateur est reconnu pour son goût du réalisme, ses prises de position sociales ; l'album ne dément pas cette démarche. Derrière la belle présentation – le dessin est plus que soigné – la réalité reste crue. Rien de fataliste pour autant, à peine l'histoire nous dépose à ce qui semble être un point de non retour que la porte de sortie se profile. Aucune pirouette simpliste non plus, ni litanie exaspérante sur la situation des banlieues, mais plutôt une galerie de portraits rondement bien brossés.
D'abord, la cité vue d'en haut, sur les hauteurs de Marseille, ses fenêtres plongeant dans l'azur de la Méditerranée. Qu'on ne s'y trompe pas, la première page ne vante pas une station balnéaire avec ses jeux de l'apéritif où certains d'entre vous ont peut-être déjà gagné un panier garni ou qui sait, un bob Club Machin ! On fait vite la connaissance du curé, qui jardine au sommet d'une tour, et dont la bouille sympathique rappelle sans effort celle de Jean-Pierre Darroussin dans le film sorti en 1993.
Ensuite la narratrice se livre à un décompte qui fait sourire, mais pas trop : «953 habitants dont 456 chômeurs, 302 alcooliques, 251 voleurs, 220 fascistes, 220 intégristes musulmans, 192 drogués, 59 séropositifs, 3 communistes et 1 curé.» Le curé n'a pas que la main verte ; il cueille aussi les seringues qui jonchent le sol, au risque de s'y piquer le doigt.
Deux clans se disputent et décident de créer une ligne de démarcation (point besoin d'être historien sans penser à l'horreur du geste), tracée au pinceau rouge. Un des premiers à la franchir est un pauvre camé séropo qui vient s'approvisionner et dont les yeux ne semblent pas voir la ligne, ce qui suit n'a rien de comique... De cette chamaillerie de gamins pourtant presque adultes, tout le monde se mêle, et s'emmêle. Le curé prêche la bonne parole pour contenir le brasier, mais les cannettes volent, et un coup de feu part. La solution à tout cela n'est pas très catholique, mais le curé lui-même n'y voit pas d'objection...
La réussite de la BD repose en partie sur un dessin racé aux couleurs vives. Dorange a le sens du détail, le dessin se trouve parfois au cœur du dessin, grâce à la qualité de la reproduction des tags sur les murs de la cité. Et l'écriture, lucide, engagée et tendre, sans user de cliché, vise juste.

JÉRÉMY FRAISE

L'Argent fait le bonheur, de Robert Guédiguian (scénario et dialogues), Jean-Louis Milesi (scénario et dialogues) et Sylvain Dorange (adaptation, dessin et couleur), EMMANUEL PROUST ÉDITIONS, 96 P., COULEURS, 13, 90 €

M comme Manara

Manara tu connais pas ? Rayon adulte, *Le Déclic* ? L'Italien a construit sa légende sur son talent à dessiner de sublimes corps féminins. Il découvre *Barbarella* et à son tour rendra ses lecteurs poisseux grâce à de nombreuses BD érotiques. En 1978, il crée son alter ego, **Giuseppe Bergman**, aventurier bellâtre qui sévit à l'époque dans *(À suivre)*. Bonne idée, Les Humanoïdes Associés rééditent les albums (tome 3, 56 P., N&B, 13,90 €).

DUFAUX ▽ GRENSON

NIKLOS KODA

QUAND LES SECRETS D'ALCÔVES RÉVÈLENT DES SECRETS D'ÉTAT.

A Paris, par le seul pouvoir de sa voix, une belle inconnue a transformé un homme sans histoires en assassin. Chargé d'enquêter sur ce meurtre, l'espion-diplomate Niklos Koda entreprend de suivre les traces d'un illusionniste dénommé Kandar. Cette piste l'amène au Caire, grande, inextricable et ensorcelante métropole où le prince Fahd organise un grand festival de magie...

MAGIE BLANCHE
NOUVEL ALBUM
FIN DU DIPTYQUE

DISPONIBLE EN LIBRAIRIE AU RAYON BANDE DESSINÉE

TROISIÈME VAGUE LOMBARD
www.nikloskoda.com

20 minutes

zoom

avec la petite Kira et notamment leur dernier plan, sublime incarnation de l'amour avec un très très grand A.

ÉRIC BORG

Le 5 octobre

Les Frères Grimm, de Terry Gilliam
Ceux qui attendaient le retour de Terry Gilliam vont être aux anges tant *Les Frères Grimm* mêle divertissement de haute qualité et réflexion sur les compromis nécessaires à la réalisation d'un film. Cette combinaison fonctionne à merveille et Gilliam en profite pour y insuffler sa marque de fabrique : une atmosphère délirante, un décalage entre le réel et l'imaginaire et des trognes patibulaires. La complicité entre Matt Damon et Heath Ledger est la cerise sur le gâteau. Une réussite qui porte le sceau de la générosité.

Le 19 octobre

Oliver Twist, de Roman Polanski
Adaptation fidèle de l'œuvre de Charles Dickens, *Oliver Twist* permet à Roman Polanski de réviser ses classiques. Le film souffre de la comparaison avec *Le pianiste* car Polanski semble s'être moins investi : sa mise en scène est rigoureuse mais elle tient du livre d'images. Toutefois il est à saluer la volonté de ne pas sombrer dans l'édulcoration et la niaiserie. Le film est à l'image du roman, sombre et cruel, grâce à une superbe direction d'acteurs (Ben Kingsley en tête), et rappelle que nul n'est complètement bon ou mauvais.

En DVD

L'acrobate, de Jean-Daniel Pollet, Opening vidéo, 16 €
Léon, timide garçon de bains, se révèle génial danseur de tango. Avec Claude Melki en Buster Keaton français, cette comédie culte de 1976 reste un must du burlesque doux-amer. Superbes scènes dansées et excellents bonus. Quick, slow, quick, quick, slow...

Va, vis et deviens, de Radu Mihaileanu France Télévisions Distribution, 25 €
C'était il y a 20 ans. Le sauvetage des Juifs Éthiopiens de la famine et leur exode vers la Terre promise organisé par Israël et les Etats-Unis. Aucune fiction n'avait encore abordé ce sujet tragique. Le film est d'autant plus émouvant que ses comédiens et figurants rejouent des scènes qu'ils ont vécues, comme le montre l'intéressant making of.

ÉRIC BORG

L'ombre d'Hergé

Avec Le Parfum de la dame en noir, Bruno Podalydès affiche plus que jamais sa Tintinophilie en poursuivant les aventures de Rouletabille... pour notre plus grand plaisir !

2003 fut marqué par le succès critique et public du *Mystère de la chambre jaune* dans lequel chacun retrouvait avec étonnement une part de son enfance de bédéphile tant Tintin se dissimulait derrière Denis Podalydès-Rouletabille asexué, arborant culotte de golf, chemise jaune et gâpette de rigueur. Deux ans plus tard, les frères Podalydès font plus que remettre le couvert avec l'adaptation du deuxième tome de la saga de Gaston Leroux, *Le Parfum de la dame en noir* ; ils reconduisent l'esthétique si particulière du précédent opus afin de poursuivre l'hommage à «la ligne claire» d'Hergé, forte en couleurs franches et en lumières sans ombres...

Bruno Podalydès fait ainsi table rase de l'ambiance gothique du romancier pour y insuffler la légèreté du papa de Tintin. Et les clins d'œil sont légion ! Cette ouverture de music-hall et ce masque de tête de vache ne vous rappellent rien ? *Les Sept boules de cristal* bien sûr ! Et ce portrait hilarant du Duc de Gromor ressemble trop à celui de François de Haddoque dans *Le Secret de la Licorne* pour être un simple hasard. Podalydès se réapproprie même un passage du *Sceptre d'Ottokar* quand Sainclair le gaffeur vérifie l'authenticité de la barbe de Robert Darzac – sosie d'Hippolyte Bergamote - en essayant de l'arracher... Cette influence du 9ème art sur le 7ème est clairement revendiquée et l'humour visuel, rythmé comme des lectures de cases de BD (la scène des périscopes, la façon de courir de Rouletabille et Sainclair), rend le jeu de pistes particulièrement réjouissant.
Dans ce ballet loufoque, Bruno Podalydès réunit à nouveau une troupe d'excellents comédiens déjà soudés par l'expérience en commun du *Mystère de la chambre jaune*. Sainclair (Jean-Noël Brouté) prend une autre dimension aux côtés d'une nouvelle venue excentrique, Edith Rance, incarnée par la formidable Zabou Breitman. Le réalisateur lui-même s'amuse à incarner le docteur Arthur Rance, débonnaire et séducteur, pendant que Denis Podalydès exprime tout son talent dans ce Rouletabille déchiré entre cette enivrante dame en noir et le dangereux Larsan.

Le cinéaste mène la danse en ménageant le suspense, le rire et l'absurde. Dès les premières scènes il nous fait entrer dans un monde décalé avec notamment un discours cynique du curé sur le mariage alors même qu'il unit Mathilde à Darzac. Le ton est donné d'entrée pour ne plus jamais retomber. Plus vif, plus beau, plus fort, telle pourrait être la devise de Bruno Podalydès pour ce qui reste à ce jour l'une des meilleures adaptations des œuvres de Gaston Leroux (et d'Hergé donc) à l'écran, et son meilleur film assurément.

LOUISA AMARA
JULIEN FOUSSEREAU

Le Parfum de la dame en noir, de Bruno Podalydès avec Denis Podalydès, Jean-Noël Brouté, Pierre Arditi, Sabine Azéma...
Sortie en salles le 14 septembre

Les voyages de Karly.
YACK
ROOOZZZ
RZZZZ
PIT PAT PIT PAT PIT
CHAT !
POF
HOUHOU HOU HOU HOU HOU !
GROU.
HOUUUURGL..
MORALITÉ:
NE JOUEZ JAMAIS À CHAT AVEC UN LION QUI DORT.

PIPIT FARLOUSE
PIPIT FARLOUSE
Comme tous les collégiens, la vie de Pipit Farlouse est faite d'études, de soucis, de copains... et de dangers qu'il doit éviter pour rester en vie ! En effet, si son page est beau et fascinant, il peut être aussi terrible et impitoyable.
Retrouvez vite toutes les aventures de votre héros PIPIT FARLOUSE dans la première phase de la série : la revanche de l'ambassade
MILAN

Matthieu Bonhomme
Le Voyage d'Esteban
Le Voyage d'Esteban
EMBARQUEZ-VOUS POUR L'AVENTURE !
FORT FORT FORT !
YAAAA
MILAN

zoom

La Cédille «Vu du large»
Chocolate Fireguard

Épatante, racée, cette formation française expatriée à Londres pour enregistrer une pépite. Hip hop flirtant avec l'acid jazz, textes riches, guitare et cuivres au diapason. Un album au son irréprochable, puissant mais exécuté en finesse. La Cédille n'a pas volé de tourner avec The Herbaliser et DJ Vadim.

Keep in time «A Live recording»
Ninja Tune/Pias

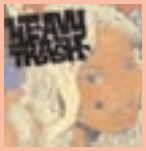
Batteurs ou toxicos du tempo, ce projet dédié au rythme est fait pour vous ! Quand Dj Shadow, Ammoncontact et autres trublions de la scène électro rencontrent de légendaires batteurs parmi lesquels Roy Porter et Earl Palmer, la terre tremble ! L'album est accompagné d'un DVD documentaire comprenant cette session extraordinaire et des images studio rares.

JÉRÉMY FRAISE

dEUS «Pocket Revolution»
V2 Music

Après un *Ideal Crash* ciselé mais un peu hermétique, les belges de dEUS reviennent avec ce nouvel opus beaucoup plus immédiat, trépidant même, énorme album de rock où les guitares rageuses (*Bad Timing, Sun Ra*) répondent à des mélodies souples et délicates (*What we talk about,* le parfait morceau final *Nothing really ends*). Hormis la pochette pâlotte, une réussite complète. À découvrir sur scène, avec une dizaine de dates dans toute la France.

Heavy Trash «Heavy Trash»
Yep Rock



Fan de «Rock N' Roll Yeah Baby» mais déçu par le manque de pêche du dernier Blues Explosion ? Voilà la solution ! Et l'explication : Jon Spencer avait balancé tout son venin et sa gouaille dans ce projet parallèle. Voix sexy en diable, plaisir de chaque note claquée et éructée, ballades de crooner : n'essayez même pas de résister, Elvis vient de redescendre sur Terre !

ALEXANDRE MANGIN

Le Métal ? En hurlant, bien sûr !

Après le reggae et le rap, Ptiluc, Joan et Harty s'attaquent cette fois à du lourd, du heavy. Un bréviaire à conseiller aux accros de Métal, et aux autres.

Tel le *Guide du routard* de la forêt amazonienne, ce manuel de survie en milieu métallique est indispensable à tout néophyte du bruit qui fait mal. Il lui permettra d'une part, de poser quelques jalons dans le labyrinthe gras et saturé de basse des noms de courants ou de groupes, et d'autre part, de rassembler deux ou trois clefs pour comprendre les motivations profondes du chevelu *headbanger*. Il serait en effet regrettable, surtout face à un amateur de ces délicates sonorités faisant tournoyer une hache au-dessus de sa tignasse en grognant «pieces of muthofuckin», de confondre néo et black Metal. La baronne Nadine de Rotschild le fait d'ailleurs remarquer dans son excellent ouvrage sur les bonnes manières : «lors d'une soirée entre amis, veillez à respecter les goûts musicaux de chacun. Pour un morceau de Hard Rock, proposez un skeud de Heavy Metal. Saupoudrez de Goth, de Death, de Speed, de Thrash, de Dark, de Grind et vous éviterez ainsi une tuerie dans la cuisine autour de la dernière bière.» Car le métalleux est un puriste. Ses oreilles aux tympans partiellement perforés ne supportent pas n'importe quelle soupe. D'où l'intérêt d'avoir parfaitement assimilé l'arbre généalogique des groupes de Métal pour éviter de se prendre une bague en forme de tête de mort en pleine tronche. Maîtriser AC-DC, Metallica, Sepultura, Slayer ou Nirvana est à la portée du premier mélomane venu. Apprécier Nine Inch Nails, Limp Bizkit, Slipknot ou Korn demande un peu plus de doigté(s). Fredonner le titre phare des Nightwish, de Stratovarius, des Monster Puppetts ou de Neurasthénia Holocost relève de l'exploit. Exploit qui rapproche dangereusement le jeune apprenti du côté sombre de la musique. «Que le bracelet de force soit avec toi !» hurle alors avec joie l'alcoolisé porteur de hache susnommé. Puis viennent les t-shirts noirs à lettrage gothique, les tatouages de motifs tribaux, les piercings aux endroits les plus saugrenus, les visites au cimetière. C'est à ce moment-là que vous aurez le plus besoin de cet excellent ouvrage et de ses conseils bienvenus : «en toutes circonstances, aie l'air méchant», «croise les bras», «reste silencieux par moment, mets un bonnet», «rajoute n'importe où un pentagramme, une croix à l'envers, et un peu de gothique, y'en a jamais trop», «fais la gueule en croisant les bras, ajuste ton bonnet et fais une figure de kung-fu avec les jambes», et enfin «surtout ne réponds jamais "j'écoute de tout" (ça fait tarlouze)».

THIERRY LEMAIRE

M comme Mammouth

«Les Oulhamr fuyaient dans la nuit épouvantable [...] le feu était mort !», cette fameuse phrase de l'incipit de *La Guerre du Feu* (1909), roman de J.H. Rosny Aîné, a marqué grand nombre de lecteurs, dont **René Pellos** qui en réalisa une adaptation BD de 1950 à 1951 dans l'hebdomadaire *Zorro*. En 64 pages, vous revivrez dans ses teintes originales les tribulations de Naoh en quête du feu et aux prises avec les mammouths. (GLÉNAT, COLL. Patrimoine BD, 20 €)

Accros de métal, de Joan-Harty-Ptiluc, ALBIN MICHEL, 56 P. COULEURS, 12,50 €

Hard Academy

ACCROS DE MÉTAL ©Joan / Albin Michel

zoom

Cap Horn, de Francisco Coloane, traduit de l'espagnol (Chili) par François Gaudry, Éditions Phébus, Collection Libretto, 192 P., 7,50 €

L'autre chef-d'œuvre de Coloane, l'auteur de *Terre de Feu*, dépeint le grand Sud chilien comme un territoire hostile et fascinant, peuplé de rares hommes dont la rudesse n'a d'égale que la solitude. Il faut absolument découvrir ces nouvelles épurées, brutales et virtuoses, chroniques de la vie des bergers et pêcheurs du bout du monde.

On s'habitue aux fins du monde, de Martin Page, Le Dilettante, 288 P., 19, 50 €

Le quatrième roman de l'auteur de *Comment je suis devenu stupide* – adapté en BD – est l'histoire sensible et sensée d'un jeune producteur qui dérape suite à une rupture et se relève. Jouant sur les faux-semblants, l'air de rien, Martin Page nous interroge sur les véritables fondements des relations amicales et amoureuses.

L'œil nu, de Yoka Tawada, traduit de l'allemand par Bernard Banoun, Éditions Verdier, 208 P., 13 €

Une jeune vietnamienne se retrouve à l'Ouest avant la tombée du rideau de fer. Échouée à Paris suite à de rocambolesques aventures, elle apprend à vivre clandestinement dans un monde dont elle ne connaît ni les coutumes ni la langue, sans parvenir à rejoindre le sien. L'écriture sobre de Tawada convient parfaitement au récit sans emphase d'une déracinée.

Africa Soul, d'Albert Russo, Xlibris (xlibris.com), 80 P., 23 € (édition normale), 30 € (édition de luxe)

Ce très beau livre de poèmes et de photos est un hommage vibrant aux multiples charmes de l'Afrique (Russo est né au Zaïre). La première partie concerne le Sénégal et les photos d'Elena Peters en fin de volume déplacent le décor dans une Afrique centrale trop peu connue. Albert Russo a récemment publié un roman captivant qui a pour théâtre Israël, *La tour Shalom*, et un recueil de référence, *Tour du monde de la poésie gay*, tous deux parus aux éditions Hors Commerce.

JÉRÉMY FRAISE

La Perspective Redolfi

La célèbre nouvelle de Gogol adaptée par un jeune prodige, Tommy Redolfi, qui a su traduire en images troubles l'univers inquiétant de l'écrivain russe. Pari fou mais gagné !

La collection *Blandice* est une bénédiction, et si Redolfi n'est pas un génie, alors *Zoo* peut vendre des articles de pêche ! À 25 ans seulement, son trait est déjà la signature d'un très grand, en témoigne l'univers qu'il parvient à créer, et ce n'était pas chose aisée en adaptant un chef d'œuvre de Nicolas Vassiliévitch Gogol (1809-1852). Certains ne s'y sont pas trompés, à l'instar d'un lycée grenoblois dont une fine équipe a remporté au mois de mai dernier la deuxième édition du concours national Jeunes citoyens reporters, organisé par le Sénat et le Ministère de l'éducation, grâce à leur reportage sur Tommy Redolfi et sa «perspective». L'occasion rêvée de braquer à nouveau les projecteurs sur cet album déroutant.

Qui a eu la chance et l'audace d'aller à St-Petersbourg sera ravi au sens strict du terme, les autres recevront cet album comme un choc. Deux amis, le peintre Piskariov et le lieutenant Pigorov, conversent sur la magnifique Perspective Nevski lorsque soudain, deux femmes les captivent littéralement et les forcent à se séparer. Ce qui s'annonce comme un jeu va progressivement virer au cauchemar. L'un paiera de sa vie le coup de foudre pour une catin sublime, l'autre encaissera un cuisant échec agrémenté de coups pour s'être épris d'une jeune allemande mariée ; à bon entendeur...

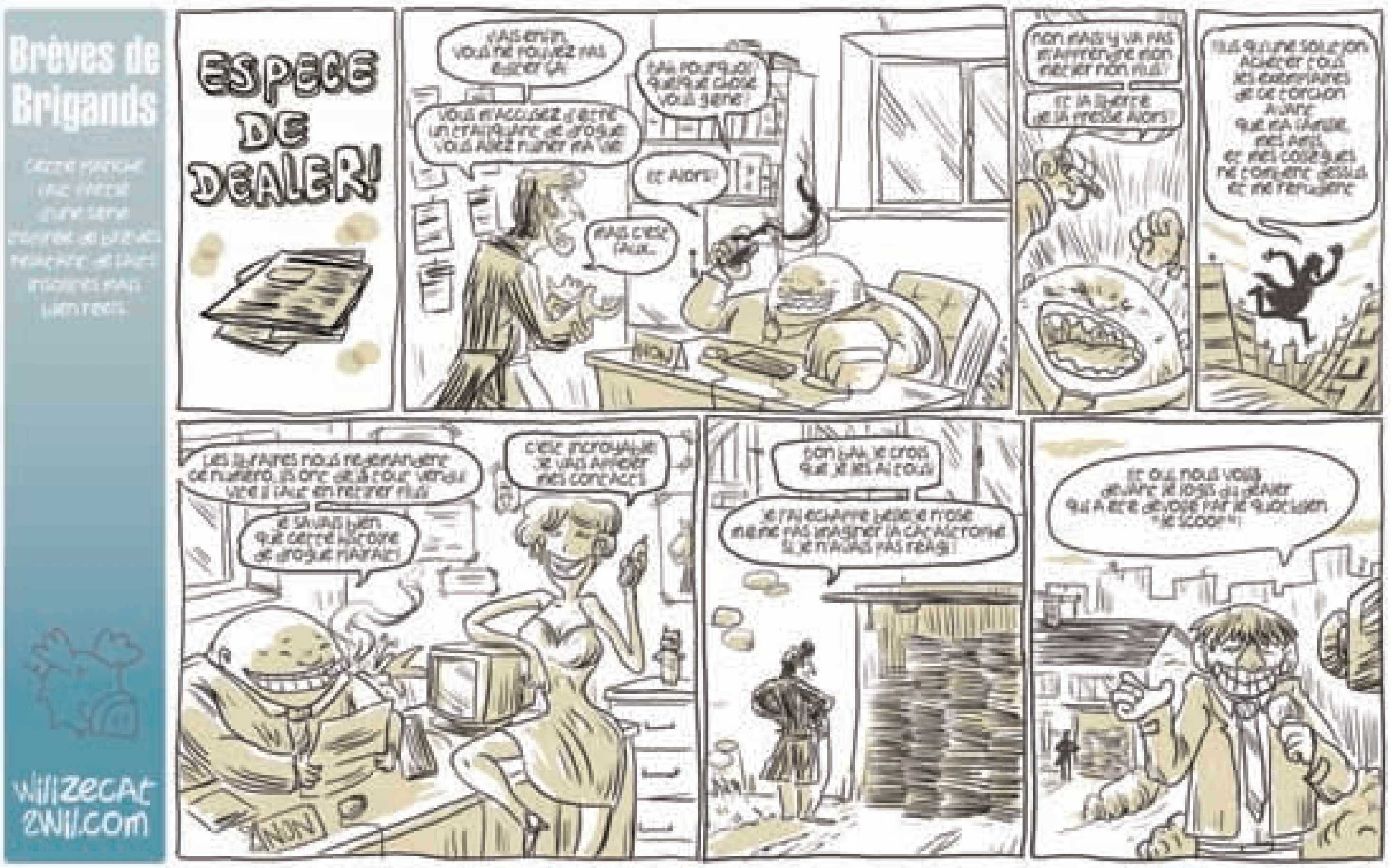
L'histoire d'une double méprise, rappelle l'éditeur, entre songe – voire délire – et réalité. Atmosphères vaporeuses, brumes et brouillards squattant les cases au gré du temps, personnages aux visages émaciés, cernés, qu'on pourrait croire un pied déjà dans la tombe. Ce rendu visuel est d'autant plus marquant qu'il relève d'abord du merveilleux, du conte, mais la fable n'a rien de naïf. Le dessin est inquiétant dès lors qu'on le regarde plus d'une seconde, il faut toujours sonder le dessin de Redolfi dans ses moindres détails. Le regard des personnages recèle une angoisse susceptible de mettre mal à l'aise, et que l'on ressent dans de nombreuses œuvres de Gogol, parmi lesquelles l'impitoyable quoique burlesque *Journal d'un fou*. Des ruelles glauques aux chambres en désordre, jusqu'à ces gouttes de laudanum plongées dans un verre d'absinthe, rien n'est laissé au hasard. C'est dire à quel point Redolfi s'est effacé pour servir le texte, pour y rester fidèle mais bûchant comme un forcené pour le mettre en valeur, lui redonner un second souffle et une nouvelle forme. Le rythme et la singularité du dessin interdisent de douter du fait que l'auteur ait été habité par l'œuvre en train de se (re)faire. Au final, cette *Perspective Nevski*, sauf cécité ou jalousie, devrait faire date. Une claque monumentale !

JÉRÉMY FRAISE

La Perspective Nevski, de Tommy Redolfi, d'après la nouvelle de Gogol, PAQUET, 76 P., COULEURS, 15 €

M comme Mœbius

A l'instar de son œuvre, Mœbius est singulièrement polymorphe. Né en 1938, Jean Giraud, dit Gir ou Mœbius, manifeste très tôt de l'intérêt pour la science fiction et le fantastique. Depuis 2000 (date de l'édition japonaise), la France était privée d'un manga revisitant le mythe d'Icare, issu d'une collaboration prestigieuse de Giraud avec le japonais Taniguchi (au dessin). Les éditions Kana rendent Mœbius au peuple français, *Icare* paraîtra en octobre 2005 (160 P, N&B, 18 €).


Brèves de Brigands
ESPECE DE DEALER!
Et alors!
Mais c'est faux...
C'est incroyable je vais appeler mes contacts
willzecat
2wil.com

DEUX CHRONIQUEURS IMPERTINENTS DE L'ACTUALITÉ
DEUX DESSINATEURS AU CRAYON AFFÛTÉ
CABU ET LEFRED-THOURON
NOUS LIVRENT LEUR POINT DE VUE EN DESSINS
cabu
Chroniques papales
DEUX ALBUMS POUR MIEUX RIRE DE L'ACTUALITÉ ET DES TRAVERS DE NOS CONTEMPORAINS
ET PUIS C'EST COMME ÇA!
Prix : 19,5 euros
ISBN: 2-915118-42-6
Editions du Layeur
Diffusion : CDE
Distribution : SODIS
Prix : 19,5 euros
ISBN: 2-915118-48-5

zoom

Jeux optiques et cinétiques
À la fin des années 50, dans la lignée de fondateurs tels que Vasarely ou Albers, des artistes proposent des œuvres abstraites jouant avec divers effets sensoriels. Mise en mouvement, jeux de lumière, illusions d'optiques... invitent le spectateur à se mouvoir et à s'interroger sur ses perceptions. L'art optique (dit aussi Op art) et l'art cinétique sont nés. Curieux, ludique, scientifique, ce courant va être souvent associé aux expériences du design et de la mode des années 60, bénéficiant d'un relatif succès public, avant d'être peu à peu dédaigné et oublié. Une intéressante remise en perspective d'une page importante de l'histoire de l'art.
L'œil moteur. Musée d'art moderne et contemporain de Strasbourg. Jusqu'au 25 septembre

Cassandre, affichiste moderne
Adolphe Mouron, alias Cassandre, est sans doute l'un des plus célèbres affichistes de l'entre-deux-guerres. À son nom sont associées quelques affiches connues, telles celle du paquebot transatlantique Normandie ou celle de la compagnie des Wagons-Lits. Leur esthétique épurée et monumentale, inspirée notamment des avant-gardes futuriste et constructiviste, renouvelle totalement le genre.
L'exposition présente ses oeuvres des années 20 et 30 et rappelle également, à travers l'exposition de dépliants et de catalogues, que Cassandre fut aussi un graphiste et un typographe talentueux.
Paris, Bibliothèque Nationale de France, 58 rue de Richelieu. Du 20 septembre au 4 décembre

Jeunes talents

36 artistes reconnus, parmi lesquels Nan Goldin, Daniel Buren ou encore Fabrice Hyber, patronnent des jeunes pousses de leur choix. Sur ce mode de sélection original, l'exposition «J'en rêve» présente 58 artistes âgés de 20 à 25 ans. Sculpteurs, vidéastes, peintres et photographes de toutes nationalités, sont présentés dans un ensemble éclectique marqué par l'art du détournement et l'ironie.
Paris, Fondation Cartier, 261 bd Raspail. Jusqu'au 30 octobre

CLARISSE BOUILLET

La BD selon Mondrian

Pourquoi risquer l'averse à la recherche d'une exposition de peinture improbable alors qu'il suffit de rester tranquillement chez soi et vibrer à chaque page de La pluie.

De Pierpont©Casterman

Vrai régal pour les papilles rétiniennes qui se mesure aisément aux battements de cœur perçus lorsque vos doigts caressent le coin de la page pour passer à la suivante. Le choc visuel dépasse à chaque fois immanquablement vos espérances.
Le travail de Jacques de Pierpont balance avec grâce entre figuration stylisée et abstraction, avec une économie parfaite du dessin, n'utilisant ainsi que quelques traits pour représenter la façade d'un immeuble à la manière d'un Mondrian dans ses premières recherches cubistes. La couleur est travaillée sur le même mode, tout en retenue, en subtiles variations de teintes qui laissent une impression de sérénité, de religiosité même, en osmose avec le récit de Lambé où les émotions, de joie ou de tristesse, ne sont jamais exacerbées mais étroitement mêlées.
La couleur est délavée, comme si la pluie incessante de l'histoire avait détrempé les pages mêmes de ce livre, comme elle le fait d'ailleurs aussi pour les mots, «me noyer de fatigue», «une vague de suicides»... Venons-en au texte justement. Si le travail graphique est exceptionnel, il sert à merveille un récit et une écriture tout aussi étonnants. C'est l'histoire d'un couple, elle est sage-femme et s'appelle Maya, lui est maître-nageur mais on ne saura pas comment il se nomme. Comme toutes les histoires d'amour, elles commencent bien en général, «j'étais avec Maya et tout coulait de source» et puis parfois c'est la dérive, l'évidence des débuts laisse place au doute et à la désillusion. «C'est arrivé. Pourtant, c'est impossible d'y croire». Le narrateur fait penser à *l'Étranger* de Camus, il semble atteint de la même torpeur, une étrange passivité devant les événements, «j'ai suivi ses pas, la trace mouillée de ses beaux pieds sur le carrelage bleuté», «Je me suis senti vide à l'intérieur. Comme s'il n'y avait plus personne en moi», et ce sentiment déprimant d'impuissance grandit lorsque le déluge qui s'abat sur le monde prend l'allure d'un cataclysme inéluctable. L'angoisse disparaît le temps d'un *flash-back* sur les jours heureux, ceux de l'emménagement de Maya avec son ami. «C'est elle qui a tenu absolument à emménager au dernier étage, pour la vue.» Mais le souvenir bleu ciel laisse vite place aux couleurs boueuses du présent. La fin ensoleillée, saturée de jaune, est d'une poésie à couper le souffle.
«L'art disparaîtra à mesure que la vie aura plus d'équilibre... Nous n'aurons plus besoin de peintures et de sculptures, car nous vivrons au milieu de l'art réalisé.» Avant que cette prophétie de Mondrian ne se réalise, précipitez-vous !

ÉRIC BORG

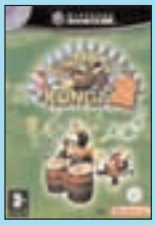
La Pluie, de Lambé & De Pierpont, CASTERMAN, 160 P., COULEURS, 16,75 €

zoom

Need for speed underground 2, pour NINTENDO DS, ELECTRONIC ARTS, 43 €

Dans cette version portable, il s'agit toujours de traverser de nuit les voies express d'une ville et décrocher le ponpon à savoir spoilers, jantes en alu et nitro pour personnaliser et booster les performances de son bolide de poche. Les graphismes sont fins, on a évité le pire, genre courses de voitures en carton, et l'impression de vitesse convaincante rend ce jeu attrayant à défaut d'originalité.

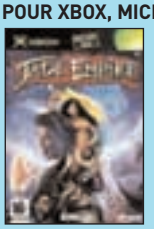
Donkey Konga 2, pour GAME CUBE, NINTENDO, 60 €



Donkey Konga revient pour ceux qui n'aiment pas pratiquer le djembé à la plage et préfèrent y jouer en canapé. Plus orienté multijoueurs, il faudra toujours taper sur les tamtams en suivant les rythmes des chansons pour remporter la victoire, débloquer les chansons et se lancer dans des mini-jeux de mémoire ou tétris. La sélection musicale peut surprendre, d'un standard de la BO de *Pulp Fiction* à *Enjoy the silence* de Depeche Mode.

STÉPHANE URTH

Jade Empire, POUR XBOX, MICROSOFT, 60 €



L'histoire se déroule dans un univers fortement inspiré de Chine médiévale mâtinée de magie et de technologie. Vous y incarnez l'élève, jeune et immensément doué, d'une école d'arts martiaux dont le maître a été enlevé. Dans votre quête pour le retrouver, vous rencontrerez nombre d'alliés et découvrirez que votre destin est étroitement lié à un complot politico-divin que vous devrez résoudre. L'un des points forts du jeu réside dans son atmosphère. Celle-ci est desservie par des graphismes splendides qui exploitent à merveille les capacités de la console. Les paysages sont grandioses et les costumes, très détaillés, collent parfaitement à l'univers onirique extrême-oriental. La bande-son n'est pas en reste. Les différents thèmes, tantôt subtils, tantôt martiaux, portent parfaitement les ambiances et les doublages de qualité donnent une grande justesse aux personnages.

FANCHE

Super pouvoirs en ligne

Avant la sortie toute prochaine de sa «séquelle» City of Villains, toujours dédiée aux pécé-istes, revenons avec le sieur Rimbor sur City of Heroes et son super théâtre des opérations, Paragon City.

Art Rimbor, parle-moi de ta ville, Parangon City, c'est quoi?
Parangon City, c'est la seule ville pourvue d'un superhéros pour un demi-habitant.

Et qu'es-tu venu y trouver?
Jusqu'ici je ne jouais qu'à des *mmorpg* (jeu de rôle massivement multijoueurs) gratuits et donc pas très jolis (*Ultima online*, *Anarchy online*, *Lapin online*). J'attendais l'arrivée d'un nouveau *mmorpg* à adopter, or me balader en collants et distribuer des mandales, ça m'amuse.

L'anniversaire de la mort de Christopher Reeves a suscité un rassemblement de *supermen* dans les buildings de Paragon City. As-tu observé ou participé à de tels phénomènes ?
Je n'ai pas vu ça. Le jeu est tourné vers le *teamgame* essentiellement. Mais il est rare de voir de grandes manifs communes et c'est un peu le problème des *mmorpg*. On cherche à augmenter les capacités de son perso pour voir jusqu'où va le jeu. On se sent aussi pressé de rentabiliser son abonnement. Les joueurs n'arrivent pas à faire des mouvements de masse amusants, sauf en cas de péril. Le massacre d'une pieuvre géante à Independence Port (ce qui m'apporta l'insigne de «mangeur de sushis») est pour moi un grand souvenir de joueur. 50 superhéros qui volent courent, crient et se font laminer par des tentacules, c'est beau. J'ai aussi combattu un bonhomme de neige géant.

Le jeu se concentre beaucoup sur les combats. Mais communique-t-on aussi entre joueurs ?
La grande faiblesse du jeu est que, justement, on ne fait que taper, et surtout, on ne fait que taper des persos dirigés par l'ordinateur. Le *pvp* (joueur contre joueur) manque cruellement, mais les développeurs devraient remédier à ça. Il y a énormément de messages entre joueurs. La plupart se contentent de donner des ordres d'attaques tandis que certains forcenés jouent à fond leur personnage, ce qui est bien plus amusant que de faire du pif paf pour accumuler les points d'expérience.

Independance Port... Y a-t-il une histoire propre à ce lieu, des échanges économiques?
Il y a une histoire propre à chaque lieu de la ville, comme l'ont imaginé les concepteurs du jeu, mais les joueurs s'en tapent la plupart du temps. À moins que tel endroit rappelle la fureur d'une bataille passée. Des échanges économiques, pas plus que ça, on peut se refiler des items qui augmenteront la puissance de nos pouvoirs.

Présente-moi ton personnage.
Art Rimbor est un poète superhéros, un petit nerveux qui tape très vite. Le cri de guerre qu'il lâche avant chaque rixe est «POUR LE DÉRÈGLEMENT DES SENS !» Il dit des trucs étranges, cite René Char après une bataille épique ou tout simplement quand il s'ennuie. Il a la gueule de Rimbaud aussi, sauf qu'il est vêtu de blanc avec de violents motifs rouges lui remontant le long des jambes et une cible rouge sur la poitrine. Le poète brûlant son existence. Ses yeux sont brillants comme ceux d'un voyant.

C'est quoi l'ennui dans un *mmorpg* ?
L'ennui dans un *mmorpg* c'est quand ça ne fait que taper.

PROPOS RECUEILLIS PAR
STÉPHANE URTH

City of Heroes, sur PC, NC SOFT, 40 €

zoom

MANGAS

Hellsing T.5, de Kohta Hirano, TONKAM, 192 P., N&B, 7,50 €

Dans le tome 4 de *Hellsing* on entrait dans le vif du sujet : Alucard, le dandy cool recruté par l'organisation secrète luttant contre les vampires, trouvait un adversaire à sa mesure : un abominable nazi cherchant à se faire une armée de vampires-zombies pour anéantir le monde... Kohta Hirano mélange tous les registres de l'horrible occidental pour abreuver en sang frais l'obsession toute japonaise des vampires : pas propre, mais tellement bon, et ambitieux.

B.J

L'arbre au soleil, T.4, d'Osamu Tezuka , TONKAM, 256 P., N&B, 9 €

Roman historique, *L'arbre au soleil* brosse le tableau du Japon de la fin de l'ère Tokugawa, au XIXème siècle, quand les Occidentaux cherchent à imposer leurs traités commerciaux à l'archipel encore engoncé dans un conservatisme médiéval, refusant par exemple la «médecine hollandaise». Avec humour et crudité, Tezuka rappelle après *Black Jack* son intérêt pour la médecine, et prône l'ouverture internationale tout en exposant les arcanes de la politique de l'époque, en suivant l'itinéraire d'un samouraï chargé de protéger l'ambassadeur américain.

B.J

Gantz T.12, de Hiroya Oku, TONKAM, 192 P., N&B, 9 €

Qui sera capable de stopper le tueur fou de Shinjuku ? Un homme masqué abat froidement des centaines de personnes dans les rues de ce quartier bondé de Tokyo. Plus de la moitié du tome 11 décrivait l'incroyable massacre et notamment deux scènes de combat mémorables, d'un suspense extrême. Oku s'inspire superbement de l'esthétique de *Matrix* et possède un sens du cadrage efficace, alternant plans d'ensemble et inserts. Aux images ultra-violentes, s'ajoutent quelques illustrations très sexy dans les têtes de chapitre ! Pour lecteurs à vertiges uniquement...

É.B.

Strips abrasifs

À la fois pleines de naïveté et de cynisme, les petites jumelles Kinky et Cosy revisitent notre monde sous la plume du Belge Nix. En strips et en provoc' !

On se demande ce qui a bien pu décider les éditions du Lombard à publier cet album, tant il est loin de l'univers de la bande dessisnée franco-belge traditionnelle qu'ils éditent habituellement. On se demande bien... mais qu'est-ce qu'on est content qu'ils l'aient fait ! C'est insolent, politiquement incorrect et peuplé de personnages complètement absurdes... *Kinky et Cosy* est un véritable ovni, du grand n'importe quoi comme on aime !

«Kinky et Cosy sont bêtes comme tout le monde, mais elles ne s'en cachent pas». Nix donne le ton. Dans son monde, les pompiers sont dépressifs, les policiers flemmards, les médecins douteux, les ménagères adeptes du vibromasseur, et ses petites héroïnes, drôles de jumelles en robe rouge, boivent des bières au bar avec des extra-terrestres. Et dire qu'après leur instituteur s'étonne qu'elles trouvent que «le fistfucking, c'est plutôt artisanal» ! Les bras nous en tombent devant l'impertinence avec laquelle Nix joue de ses personnages. Un album qu'il place entre «le follement bizarre et le naïvement charmant». Publiés dans le quotidien *Het Algemeen Dagblad,* ces strips au graphisme joyeux et aux couleurs flashies sont aussi simples qu'efficaces ...

Même s'il se défend de faire un album dénonciateur, Nix pose un regard féroce sur notre société : «Le côté politique n'est pas le but du livre. Mais je ne pourrais pas écrire des strips sans message caché. Ce serait trop stérile et sans engagement. En plus, l'humour n'est bon que s'il y a quelqu'un qui se sent mal après.» À la façon qu'il a de mélanger le faussement naïf et le cynisme aigu, on jugerait que Kinky et Cosy sont passées dans un bain d'acide et ont été moulinées à grand coup d'humour absurde à la «South Park» !

Un auteur sous influence ? «J'ai grandi avec les bandes dessinées de Kamagurka et les séries télévisées de Van Kooten & De Bie (deux comédiens hollandais) ou des Monty Python. Mais je compte aussi bien les peintures de Constant Permeke ou le rock des Stooges comme exemples». Car Nix rapproche aussi son travail de la musique : «Je compose mes gags comme des chansons. La bande dessinée est très rythmique et très rock'n'roll». Et ça marche, sa petite musique acide trotte dans nos têtes.

En tout cas, espérons que *C'est encore loin ?* ne restera pas l'unique tome qui paraîtra en France. Les Flamands, eux, vont bientôt avoir la chance de découvrir le troisième tome que Nix est en train de préparer. Ceux qui parlent la langue flamande pourront mieux découvrir l'auteur sur son site (www.nix.be) et voir des extraits désopilants de son film d'animation *TMF*. Les autres se contenteront de regarder les images, et c'est déjà bien ! Qui a dit que l'humour belge était mort ?

©Nix / Le Lombard

ALICE DAVID

Kinky & Cosy, C'est encore loin?, de Nix, LE LOMBARD, 48 p. COULEURS, 9,80 €

Kinky & Cosy par Nix

zoom

Happy Mania Vol. 4, de Moyoco Anno, PIKA, 192 P. N&B, 6,95€

L'intrigue d'*Happy Mania*, série en 11 volumes, se réduit à l'idée fixe de la jeune Kayoko Shigéta : trouver un petit ami. Au fil des volumes, Kayoko se constitue un beau palmarès de déconvenues, répond à ses pulsions, regrette ses actes, jalouse ses rivales, tombe amoureuse, rejette ses prétendants, espère décrocher la timbale... le tout ponctué de petits élans de rock'n roll qui confèrent à l'ensemble un esprit passablement déluré.

O.P.

Baki Vol.3, de Keisuke Itagaki, DELCOURT, 192 P. N&B, 5,75 €

Baki, série très populaire au Japon, ne prétend pas faire dans la romance. À tout juste 17 ans, Baki Hanma est sacré champion de combat libre, il reprend alors sa vie de lycéen. Mais voilà, il existe de par le monde des combattants très violents dont le seul rêve est de connaître enfin la défaite : prenez Dorian par exemple, un condamné à mort, 10 minutes de pendaison ça le chatouille à peine... Et des comme lui il y en a plein, alors gare à tes fesses jeune représentant du Bien !

B.J

Manju, de Nekojiru, IMHO, 112 P. N&B, Udon vol 1, de Nekojiru, IMHO, 152 P N&B, 9 € chacun

Bienvenue dans le monde de Nekojiru, où les héros sont des chatons et où l'ambiance est furieusement absurde. Sous des airs de gentilles petites histoires, cruauté et méchanceté sont au rendez-vous. Dans *Manju*, deux chatons en quête d'aventures se révèlent plus que diaboliques. Dans le recueil de nouvelles, *Udon* vol. 1, l'auteur imagine un combat improbable entre ses héros et la mort. Le cynisme a du bon !

A.D.

Princesse Saphir, T.3, d'Osamu Tezuka , SOLEIL, 224 P., N&B, 6,95 €

Avant la grande redécouverte actuelle de Tezuka au moyen de multiples rééditions de qualités diverses, le public occidental connaissant son travail par deux

Jodorowsky ou l'art de la mutilation

Depuis des années, Jodorowsky occupe le devant de la scène BD. Le printemps 2005 ne fait pas exception avec la sortie du tome 4 de Bouncer et du tome 7 des Technopères (Les Humanoïdes Associés). L'occasion d'une rencontre avec le génial touche à tout qui distille les révélations, vraies ou fausses, avec gourmandise.

La première scène du Bouncer est mémorable. Elle rappelle les films de Peckinpah. Êtes-vous inspiré par les westerns ?

J'ai surtout essayé de ne pas suivre de cinéastes. On a trop vu ça. Moi je pense que la BD est un art en soi-même et c'est une honte que pour des intérêts économiques on copie Peckinpah, Ford, etc. J'ai toutefois une relation avec Peckinpah dans le cinéma, mais c'est une relation de pauvre. Parce que, quand j'ai tourné mon film *El Topo*, j'ai utilisé tous les débris que Peckinpah avait laissés au Mexique : ses techniciens, les chemins qu'il avait ouverts dans la montagne, la vieille cité, j'ai tout utilisé. Je remercie donc Peckinpah pour ses ordures mais pas pour l'inspiration du *Bouncer*.

Possédez-vous une vraie culture western ?

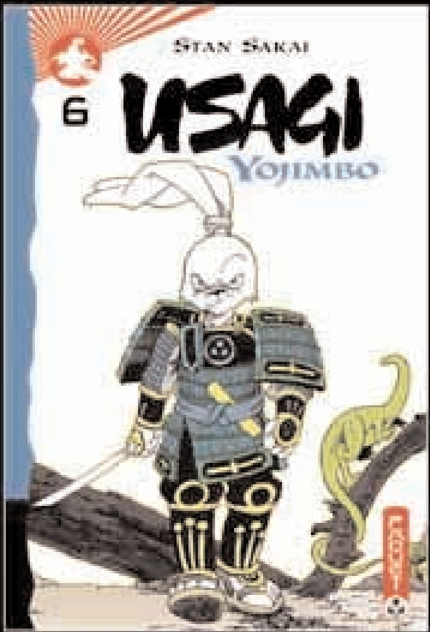
Oui, oui, j'ai toujours lu des westerns, surtout des westerns espagnols. En septembre va sortir un livre de moi qui s'appelle *Le maître et le magicien* (Albin Michel), que j'ai fait en hommage aux créateurs de CowBoy à l'époque de Franco. Ils ont fait ça pendant 40 ans. Chaque semaine ils sortaient un roman que tous les jeunes achetaient. Je me suis également beaucoup inspiré de Shakespeare. Ce n'est pas mon maître, mais c'est le but à atteindre. Avoir la même force que ses pièces de théâtre. Je me suis d'ailleurs toujours inspiré des Classiques. Par exemple, pour les *Méta-Barons*, je me suis tapé 12 heures des *Atrides* au Théâtre du Soleil, j'avais le cul en marmelade et une grippe. Mais j'étais obligé car un de mes fils y jouait. Et en rentrant chez moi, j'ai dit «c'est ça qu'il faut faire». J'ai compris qu'il fallait faire une tragédie avec un arbre généalogique complet, et tout ça. Et pour le *Bouncer*, j'ai lu les œuvres complètes de Shakespeare.

La mutilation est un thème majeur du Bouncer, avec notamment le personnage de mocho. Quel mocho êtes-vous ? Qu'avez-vous perdu ?

J'ai perdu mon prépuce. J'ai été circoncis. J'ignore ce que c'est d'avoir un prépuce. Ça doit être quelque chose de doux qui t'entoure. Moi je me

Grand concours ZOO
600 mangas à gagner !
au 08 99 65 01 51*

ZOO premier culturel BD gratuit, vous offre ce mois-ci :



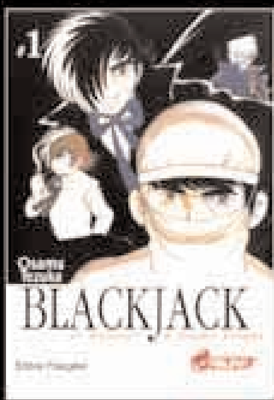
Usagi Yojimbo Tome 6

La série *Usagi Yojimbo* créée par Stan Sakai suit les aventures d'un lapin samouraï, devenu *ronin* (sans maître) suite à la grande bataille d'Adachigahara où le seigneur Mifune fut tué. Il mène désormais une vie de vagabond, errant sur les routes malfamées du Japon et en offrant ses services de garde du corps (*yojimbo*) à ceux qui en ont le plus besoin et en suivant le *Bushido* (le code d'honneur des samouraïs).
Cette série publiée depuis 1984 aux Etats-Unis a remporté de nombreux prix dont le fameux Eisner Awards, la récompense ultime pour une œuvre de BD, ainsi qu'à plusieurs reprises le Parent Choice Award, décerné par un jury de parents et qui récompense les séries s'adressant à des publics jeunes.

Ce nouveau volume est rempli de rebondissements. Usagi, las de sa vie de vagabond, cherche à revenir dans son village natal. Son chemin n'est pas un fleuve tranquille puisqu'il devra affronter un démon qui hante le pont d'un village, se battre en duel contre de redoutables bretteurs ou encore déjouer les plans machiavéliques de Jei, un de ses vieux ennemis. Mais, la grande force de ce tome se trouve essentiellement dans les révélations qu'il contient et qui changeront à jamais la vie de notre héros.
Un volume extraordinaire pour une série hors du commun, où le cocktail d'action, d'humour et d'émotion touche à la perfection.
À ne pas manquer!!!

Homunculus Tome 1

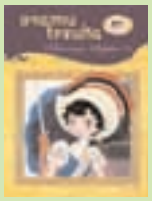
Vous êtes un SDF et votre seule fortune est votre voiture. Mais voilà que, du jour au lendemain, même cela vous est enlevé. Comment allez-vous remonter la pente ? En acceptant l'argent qu'on vous offre moyennant votre trépanation ? Vous pourriez en sortir diminué. Mais vous pourriez en sortir grandi. Ou vous pourriez ne pas en sortir tout court !
Entre *Spirale* et *Gantz*, le thriller fantastique de la rentrée !



Blackjack Tome 1

Chirurgien sans diplôme opérant dans la clandestinité, Blackjack passe sa vie à sauver celle des autres. Tezuka, lui-même médecin, s'exprime à travers son personnage avec un regard acéré, sans concessions sur la nature humaine... et pourtant profondément humaniste. Considéré comme l'un des chefs-d'œuvre d'Osamu Tezuka, *Blackjack* est aussi la série la plus conséquente du fondateur du manga moderne.

zoom



séries animées à succès diffusées dans les années 1980 : *Astro Boy* bien sûr, mais aussi *Princesse Saphir*, cette jeune fille noble qui se prend pour un garçon et se trouve au cœur des querelles de succession des royaumes de Goldland et Silverland. Traitant avec plus d'humour et de candeur enfantine qu'un *Lady Oscar* le thème de l'androgynie, les volumes se lisent surtout pour la capacité du maître à truffer son récit de péripéties féeriques.

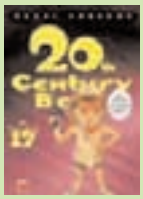
B.J.

Usagi Yojimbo T.5, de Stan Sakai, PAQUET, 3,95 €

L'histoire se déroule au temps du Japon des guerres civiles. Lors d'une terrible bataille, Usagi le lapin samouraï perd son Maître, et devient un rônin. C'est autour d'animaux anthropomorphes particulièrement attachants que Stan Sakai fait évoluer son manga, non sans l'agrémenter de quelques pointes d'humour ou de quelques invités éphémères, comme les Tortues Ninja, ou encore Godzilla. Le résultat : un manga séduisant, tous publics, et de surcroît peu coûteux.

J.M.

20th Century Boys, de Urasawa, Panini comics, 208 P., N&B, 9€



Comment des prédictions de fin du monde imaginées par des enfants, peuvent se réaliser avec une précision diabolique ? Même si l'intrigue de ce thriller est complexe, vous pourrez entrer en marche sans problème et deviendrez accro comme tout le monde. Jonglant avec 3 époques (1970, 2000 et 2015), ce manga, primé à Angoulême en 2004, brille par son dessin clair et expressif, sa narration virevoltante, son suspense torride et - malgré son sujet délirant - un réalisme étonnant des personnages et des situations !

E.B.

BD EUROPÉENNE

Les passe-murailles T.1 , de J-L. Cornette & S. Oiry, Les Humanoïdes Associés, 48 P., COUL., 10 €

Excellente surprise que ce premier album de deux jeunes auteurs qui feront sans doute parler d'eux. Ce

☞ mets le pantalon et ça m'irrite. Je n'ai aucune défense. Et pourquoi on m'a coupé ? Qu'est-ce que ça signifie ? Pour qu'il y ait Dieu dans mon sexe ? C'est l'alliance avec Dieu. Pourquoi ? C'est Dieu qui veut être allié avec moi ? Pourquoi je ne peux pas naître avec déjà une alliance ? Qu'est-ce que c'est ça ? C'était terrible. Mon père avait un frère et ils se détestaient. Mon oncle m'a soigné les dents et il m'a mis des bridges, alors il m'a mutilé des dents. Et chaque matin je vois que j'ai moins de cheveux. Tu vois, ils tombent. Je commence à avoir un trou par ici, tu vois. Je suis mutilé. J'ai un goitre qui commence à me pousser là sous le menton, mais peut-être que je vais le couper pour en faire un prépuce. (rires)

Vous êtes donc plusieurs fois mocho.

Quand j'avais sept ou huit ans, j'avais une collection qui s'appelait *Les trésors de la jeunesse*, en 22 tomes, comme les arcanes du tarot. Et je savais tout. J'ai commencé à lire quand j'avais cinq ans et il y avait la collection complète dans la bibliothèque de mon petit village. J'étais un enfant qui savait tout. J'avais tout lu. Et tout d'un coup, mon père me dit «on part pour Santiago du Chili» qui était à 1000 km. Il m'a coupé de mon village natal, de mon paradis. J'ai perdu la mémoire. Je dis qu'on m'a amputé de ma mémoire infantile par ce déplacement abusif, sans me préparer. C'est une des plus grande mutilations que j'ai eues. Quand on perd son territoire, on est mutilé. Une autre mutilation c'est n'avoir pas eu de caresse d'une mère. Je ne me rappelle pas que ma mère m'ait embrassé ou caressé. Parce que j'étais l'enfant d'un viol. Ma mère détestait mon père. Je n'étais pas un enfant voulu. Qui ne se rappelle pas de sa maman ? Moi je n'en ai pas eu. En n'étant pas orphelin. J'étais mutilé de la présence maternelle. Bon, si je te dis toutes les mutilations que j'ai eues, ça en fait beaucoup.

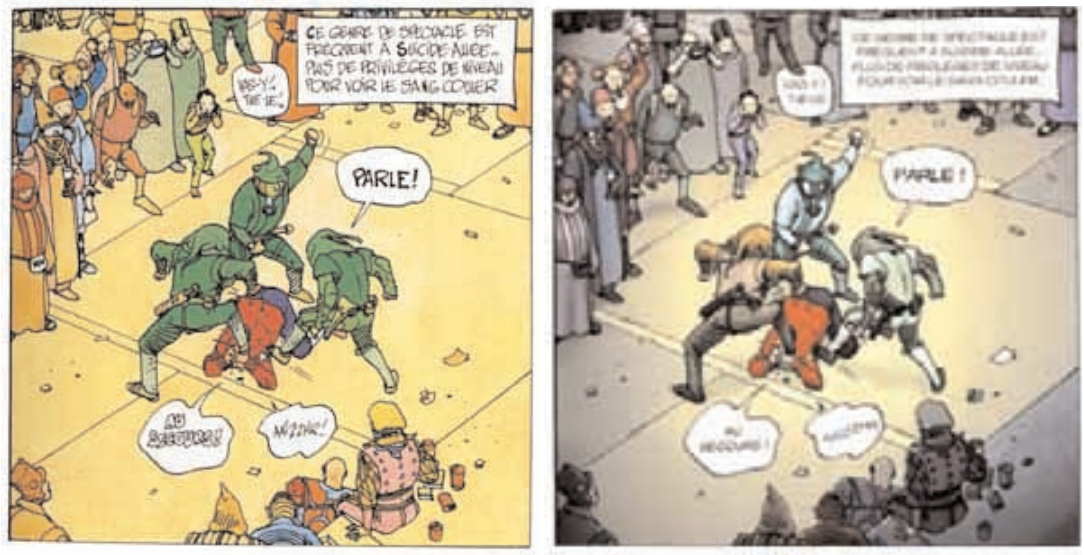
Vous avez récemment rencontré une femme de 110 ans qui vous a redonné le moral. Vous aviez un petit coup de blues ?

Pas du tout. Moi j'ai des contrats pour faire des BD pendant 10 ans. Et je ne me voyais pas faire de la BD jusqu'à 86 ans. L'unique problème que j'ai avec l'âge, c'est le miroir. Avant c'était formidable, et maintenant on fabrique tellement mal les miroirs qu'on se voit horrible. À part ça, ça va. Mais je me demandais «quand est-ce qu'on vieillit ?» Peut-être à 86 ans ? J'ai vu que cette femme de 110 ans était ravie. Elle m'a dit «je regrette de ne pas en avoir 90 pour te séduire». Bon, alors ça va ! J'ai découvert que scientifiquement les cheveux de la nuque et les ongles sont faits pour durer 150 ans. Et les yeux 200 ans. Bon, alors si on a des éléments dans le corps qui peuvent vivre longtemps, ça veut dire qu'on a un espoir de continuer à écrire jusqu'à au moins 110 ans.

Dans vos œuvres, vous utilisez beaucoup les archétypes, la tragédie grecque, le sacré. Est-ce que vous vous sentiriez capable de réaliser des histoires plus intimistes à la Trondheim ou à la Peeters ?

Ça, je le fais quand j'écris des romans, mais pas dans la BD. Parce qu'on travaille avec un dessinateur, alors c'est très égoïste d'écrire une histoire intimiste si toi tu ne dessines pas, parce que le dessinateur sera contraint à faire quelques petits décors et à répéter énormément les personnages. Pour faire ça, il faudrait que je dessine pour ne pas embêter un dessinateur en lui fixant des limites. Quand on fait une saga, c'est pour le dessinateur, qu'il aille à fond dans le visuel. Les histoires intimistes ne sont pas visuelles, elles sont littéraires.

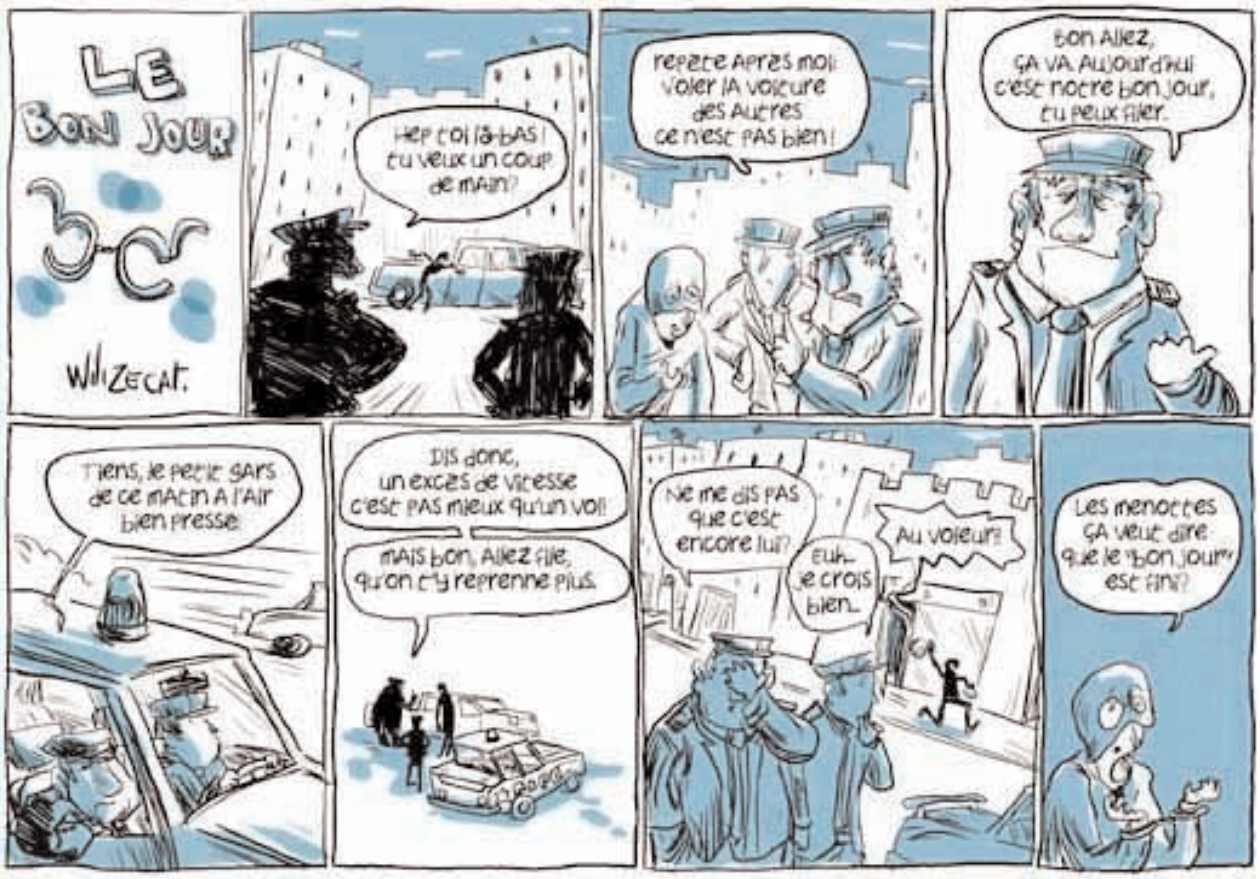
Vous avez l'habitude de collaborer avec des virtuoses du dessin, comme Mœbius, Bess ou Boucq. Vous n'avez pas envie de collaborer avec des dessi-



PREMIÈRE CASE DE L'INCAL NOIR. À GAUCHE LA VO DE1981, À DROITE LA RÉÉDITION DE 2003 (COULEURS DE VALÉRIE BELTRAN)

Brèves de Brigands

Cette planche fait partie d'une série inspirée de brèves relatant de faits insolites mais bien réels.



ZOO est en ligne ! Vous pouvez télécharger la version digitale du mag sur notre site !

Chaque semaine des lots à gagner ! BD, invitations...

Les dépositaires de ZOO dans votre ville ...

www.zoolemag.com*

Le magazine papier est disponible dans 40 espaces culturels Leclerc, certaines FNAC, certaines écoles et Universités en Ile de France et plus de 100 librairies BD en France dont tout le réseau Album. La liste complète des dépositaires est consultable sur le site (vous pouvez même voir la photo du rayon BD des magasins !)

Et aussi des infos sur le magazine pour les éditeurs

* version 1

zoom

pouvoir de passer à travers les murs ou les objets sert de fil conducteur à quatre histoires distinctes où l'idée est exploitée de façon toujours surprenante. Et la magie opère, plutôt quatre fois qu'une : scénarios parfaitement construits, personnages touchants, dialogues ciselés, dessins et couleurs d'une sobriété et d'une subtilité rares... Un sans-faute !

E.B.

Les Profs (Tome 8) «Fenêtre sur cours», de Pica et Erroc, BAMBOO, 48 P., COULEURS, 9 €

On pourrait croire la recette usée jusqu'à la corde mais Erroc et Pica n'avaient pas encore tiré toutes les ficelles, la preuve en est cet album croustillant de trouvailles, d'humour un peu potache mais bien senti ! Et comment, à travers cette série, ne pas sourire en se rappelant les boulettes des profs, les nôtres et celles de nos camarades de classe, du cancre au fayot ?!

J.F.

Le Poulpe «Vainqueurs et cons vaincus», de Martín et Ed, 6 PIEDS SOUS TERRE,100 P., N&B, 14 €

Le Poulpe s'est encore embarqué dans une sale affaire et s'en prend à un fieffé manipulateur. Pour son premier album, l'argentin Ed adapte avec brio cet épisode écrit par Martín. Trait vif et collages font de cet opus une merveille d'inventivité et de drôlerie. Album doublé d'un remarquable CD electro-orchestral !

J.F.

Chocottes au sous-sol ! de Stéphane Blanquet, LA JOIE DE LIRE, 32 P., COULEURS, 9€

Qui n'a pas eu peur de descendre dans le ventre de la maison et de se retrouver face à ses jouets d'antan devenus pour l'occasion une petite armée de sales bêtes ?! Cet album «jeunesse» est aussi drôle que parfaitement répugnant, et le dessin de Blanquet n'est plus à vanter. Pour les mômes de 7 à 77 ans !

J.F.

©Das Pastoras / Les Humanoïdes associés

DESSINS DE DAS PASTORAS EXTRAITS DE L'ALBUM «APRÈS LE MÉTA-BARON» À PARAÎTRE EN 2006

☞ nateurs qui ont un autre style comme Larcenet ou Sfar ?

Non non non. Je ne peux pas m'inspirer d'un dessinateur qui exhibe ses faiblesses. Les dessinateurs que tu me cites sont très très limités au niveau du dessin. Ce sont des auteurs qui utilisent le dessin pour éclaircir leurs mots, mais je ne peux pas accepter que ce soit du dessin. Ça ne m'inspire pas. Je serais tout le temps en train de mépriser le dessin. Je cherche les meilleurs dessinateurs possibles. J'ai fait *Borgia* avec Manara. C'est le seul avec lequel j'ai décidé de faire un roman historique parce que les autres n'étaient pas à la hauteur. Ça aurait limité ma créativité. Je ne pourrais pas avec Sfar ou les autres faire *Borgia*. Ridicule ! Ils ne dominent pas le dessin. C'est la vérité. C'est un dessin gauche, une caricature. Moi je cherche les personnes qui soient des vrais génies du dessin, que je puisse admirer comme dessinateurs. Ça ne veut pas dire que je ne les admire pas comme écrivains. Les histoires du *Chat et du rabbin* sont hyper amusantes. Le dessin a son charme mais ça ne m'inspire pas. Ça inspire celui qui le fait. Ce sont des écrivains. Je n'ai rien contre eux, je les lis. Et je m'amuse comme un fou. Mais je ne peux pas collaborer avec eux.

Pour conclure, parlez-nous de vos prochains projets.

Je collabore avec un jeune qui s'appelle José Ladronn avec qui je vais faire *Après l'Incal*. Il est formidable. J'ai arrêté la série avec Moebius. Il est fatigué. Il a beaucoup de travail. Et ça demande un temps fou. Donc je recommence la série avec Ladronn à partir du tome 1. Il y a aussi Das Pastoras, avec qui je travaille sur les *Méta-Barons*. Quand tu vas voir ça, tu seras émerveillé. C'est de l'art pur. Il a fait une bataille de deux pages avec 400 personnes qui se battent, toutes différentes, toutes merveilleuses. On va parler de Das Pastoras dans l'année qui vient. Et puis Spielberg est très intéressé par le *Bouncer*. Ce sont des rumeurs qui sont arrivées à nos oreilles. Et Clint Eastwood aussi. Mais ils attendent qu'on finisse l'histoire. Alors on a dit, bon, il va falloir attendre une année. Ils ont dit «on a beaucoup de projets». D'accord, mais on va attendre une année, on verra. J'ai envie que ça se fasse parce que j'ai envie de m'acheter une maison à Paris. Parce que j'en ai marre de ne pas avoir de racines. Je veux coller mes chaussures à un parquet.

PROPOS RECUEILLIS PAR THIERRY LEMAIRE

BOUNCER T.4
de Jodorowsky & Boucq, Les Humanoïdes associés, 56 p., couleurs, 12,60 €

LES TECHNOPTÈRES T.7
de Jodorowsky, Janjetov & Beltran, Les Humanoïdes associés, 48p., couleurs, 12,60 €

LES APPARENCES SONT TROMPEUSES

HOMUNCULUS

ホムンクルス

SORTIE LE 30 SEPTEMBRE

TONKAM

"HOMUNCULUS" © 2003 by Hideo YAMAMOTO/NIHONBUNGAKUKAN Inc.

zoom

On peut toujours rester amis, de Mawil, 6 PIEDS SOUS TERRE, 68 P., N&B, 12,50 €

Les gaufres amoureuses du personnage du berlinois Mawil ont de quoi faire dire à plus d'un qu'il est inutile de regretter ses seize ans. Quatre histoires, quatre rencontres qui ont marqué l'enfance et l'adolescence de Markus. L'expression des personnages est stupéfiante de justesse et contribue avec le texte à créer une atmosphère un brin nostalgique, habitée d'un humour ravageur.

J.F.

Le Petit Bleu de la côte Ouest, de Tardi & Manchette, HUMANOÏDES ASSOCIES, 88 P. N&B, 15,50 €

Véritable puriste du polar, l'écrivain Jean-Patrick Manchette est mort il y a dix ans. En habitué des adaptations de roman, Jacques Tardi réinvestit celui-ci écrit en 1976 par son ancien compère. On s'identifiera sans peine à Georges Gerfaut, héros tabagique et désabusé, digne représentant d'une société dont les chimères vacillent – même s'il est harcelé par des tueurs en slip de bain.

O.P

Le Chat du Rabbin T.4, de Sfar, DARGAUD, 48 P., COUL., 9,80 €

Le Chat du Rabbin a vu Paris et il en est revenu. Il retrouve donc le soleil algérien avec ronronnement et prend place aux côtés du Malka des Lions, conteur émérite et menteur professionnel. Celui-ci, un peu en fin de carrière, tente de captiver encore une fois son public par des histoires édifiantes dont il a le secret. Joann Sfar possède aussi ce secret ! Espérons qu'il soit encore bien loin de la fin de sa carrière.

THL

Quintett T.1 et 2, de Giroud, Bonin et Gillon, DUPUIS, 62 P., COULEURS, 13,95 €

Giroud nous régale avec ses scénarios à la narration complexe. Après le *Décalogue*, il récidive avec *Quintett*, un récit en 5 parties qui conte le destin croisé de 4 héros en Macédoine en 1916. 4 personnages, 4 histoires qui s'entremêlent, mais aussi 4 visions différentes de l'histoire ! Vous suivez ?

THL

Légendaire Otomo

Voilà un de ces auteurs qui inspirent le respect, mais qui se fait rare sur la place publique. À son dernier passage à Paris, ZOO n'a pas manqué l'occasion de rencontrer Monsieur Otomo !

Quand on prononce le nom de Katsuhiro Otomo, c'est *Akira* qui nous vient directement en tête. Ce manga apocalyptique a tellement marqué les esprits ! Il ne faut pas oublier que c'est le premier manga qui a été publié en France en 1990 par les éditions Glénat. Otomo, c'est aussi *Domu*, *Steamboy* et beaucoup d'autres chefs-d'œuvre. Fin mai, l'auteur était de passage en France pour recevoir les honneurs de la République. Il a été fait chevalier des Arts et des Lettres le 29 mai. Exceptionnellement, il a accepté de dédicacer ces albums, à l'occasion de la Fête de la BD, et de répondre à quelques journalistes. Rencontre avec un monstre sacré du manga.

***Akira* est le premier manga qui est arrivé en France et qui a ouvert la voie au genre. Pouvez-vous nous raconter comment est née cette série et quelles ont été vos sources d'inspiration ?**

Avant *Akira*, j'avais créé *Domu*. Sur cette œuvre, j'avais beaucoup de contraintes, notamment de durée. Pour la manga suivant, je voulais avoir plus de libertés. Donc, j'ai imaginé des personnages qui bougent plus librement. C'est pour ça qu'Akira est devenue une série très longue. Vous devez connaître *Astroboy* d'Osamu Tezuka qui est très populaire. Ce robot m'a inspiré et je voulais faire quelque chose dans ce goût-là. Dans *Akira*, on retrouve un peu des traces des premières oeuvres de science-fiction japonaises. En général, j'ai beaucoup pensé aux œuvres de Tezuka quand j'ai commencé à écrire le scénario.

Dans plusieurs de vos histoires, on retrouve le même intérêt pour la technologie et les machines, ainsi que la science...

Contrairement à ce que beaucoup gens pensent, ce ne sont absolument pas mes thèmes principaux. J'utilise la technologie comme un outil pour raconter une histoire. Ce n'est qu'un contexte social. Je m'intéresse beaucoup plus à créer des personnages et leur manière de vivre et d'évoluer dans l'histoire. La technologie et la science sont des sujets que j'étudie quand j'ai déjà une histoire à raconter.

En France, la violence d'Akira a beaucoup été critiquée, que répondez-vous à ces remarques ?

Je cherche à faire des œuvres catastrophiques, donc naturellement il y a des scènes de violence, avec des forces surhumaines ou naturelles. Ça vient de mon envie de libérer une certaine énergie. La violence est une réalité. Je ne sais pas trop répondre à cette question. À une époque, il y a eu cette affaire d'un jeune qui avait commis un crime qu'on a comparé aux crimes perpétrés dans *Domu*. Peut-être qu'il a tué quelqu'un avec un couteau, je n'en sais rien. Aujourd'hui il y a beaucoup de crimes qui sont influencés par les jeux vidéo. Donc oui, effectivement, c'est peut-être mauvais de décrire la violence, je ne sais pas trop...

Vous avez réalisé le film avant que la série soit finie en manga. On trouve beaucoup de différences entre les deux, avec notamment des personnages

COURS DE JAPONAIS & DE CHINOIS

Désignée par la presse japonaise comme la "Meilleure méthode d'apprentissage"

A partir de 58€ par mois pour 8h de cours
Souhaitant faire partager notre passion pour l'Asie, nous vous proposons des tarifs privilégiés, sans frais d'inscription et avec un paiement mensuel.

Formations d'excellence
Notre méthode et la qualité de nos professeurs ont conduit les institutions les plus reputées et les entreprises les plus exigeantes à nous faire confiance : ONU, Alliance Française, Yamaha, Schneider, Cité des sciences de la Villette...

Continuité entre la France et le Japon
Représentant d'un des plus grands centres asiatique de formation, nous vous assurons la continuité de votre programme pédagogique pour vos stages ou expatriations entre la France et le Japon ou la Chine.

Recommandé par le *Petit Futé*

Yutaka France – Japon Management
www.yutaka.fr/ tél. : 01 44 86 04 24

DESTINATION JAPON

Agence de voyages spécialisée

DESTINATION JAPON

Billets d'avion, Japan Rail Pass,
Circuits groupe et individuels, Voyages à thèmes
Réservation d'hôtels de ryokan, Liste de mariage

11 rue Villedo 75001 Paris
Tél. 01 42 96 09 32 - Fax 01 42 97 57 49
resa@destinationjapon.fr

http://www.destinationjapon.fr

SUIVEZ TOUS LES MOIS L'ACTUALITÉ DE LA BD

FRANCO-BELGE - COMICS - MANGA

EN CADEAU :
tous les mois, un ex-libris !

www.bedeka.com

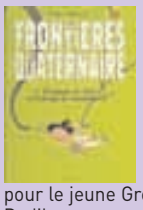
zoom
BD «JEUNESSE»

Vacances sur Vénus, de Germano Zullo et Albertine, LA JOIE DE LIRE , 32 P., COULEURS, 9 €

Mr Labas et son chat Georges partent se dorer la pilule au Lavandou, mais voilà qu'en guise de pernicieux raccourci ils s'aventurent sur une route à la perpendiculaire du sol et échouent sur une plage rouge de Vénus ! Sur place une demoiselle élastique et une sorte de chat jaune leur tiennent agréable compagnie et au final, quelle tristesse de partir !

J.F.

Aux frontières du Quaternaire t. 2, Tranche de vie et steak de mammouth, de Trap et Hubesch, MILAN, 44 p., COULEURS, 9,50 €



Apprendre à chasser, se repérer dans la jungle, explorer de sombres grottes... Vivre à l'ère quaternaire, c'est pas tous les jours facile pour le jeune Grenouille-qui-braille ! De l'humour, un dessin touchant et faussement maladroit et des dialogues qui font la part belle à un vocabulaire riche et varié. Plutôt réussies, ces aventures préhistoriques du Clan du Volcan.

C.B.

Boule et Bill T.30, de Corbeyran, Chric, Ferri, Veys et Verron, DARGAUD, 48 P., COULEURS, 8,30 €

Jean Roba ne dessine plus Boule et Bill. Certes. Mais il a su trouver un digne successeur en la personne de Laurent Verron qui s'approprie parfaitement le style du maître. Épaulé par quatre scénaristes, il livre un tome 30 réussi où l'on trouve avec bonheur un crocodile, cinq souris, un paon, quatre piranhas, un caméléon, une autruche, deux écureuils, un éléphant, trois pingouins et même un raton laveur ! À partir de 8 ans.

THL

Lou ! t. 2, Mortebouse, de Julien Neel, GLÉNAT, 48 p., COULEURS, 8,99€

Revoici Lou, son chat et sa maman. Le premier volume avait été récompensé à Angoulême, tant il est vrai que Julien Neel sait décrire comme nul autre, avec humour et poésie, les aventures d'une petite fille moderne. Un récit plein d'émotion. A partir de 8 ans.

C.B.

occultés (lady Miyako, Akira...). Maintenant que cette œuvre est finie, referiez-vous le même film ?
Si je faisais le film aujourd'hui, il serait le même. J'ai commencé l'adaptation du film avant que la série ne soit terminée et finalement le film a influencé le manga. C'était déjà tellement dur de raccourcir le scénario de la série - qui est très long - pour en faire un film, que, oui, c'est sûr, je referais le même !

Comment expliquer le succès planétaire qu'a eu *Akira* ?
Je n'en comprends absolument pas les raisons !

Vous avez créé beaucoup d'autres histoires avant *Akira* et pourtant on doit vous parler essentiellement de cette série, est-ce que ça vous énerve ? Est-ce qu'il y a d'autres de vos mangas que vous aimeriez mettre en avant?
En fait, je n'ai jamais cherché à montrer mes œuvres aux autres. Alors que ce soit *Akira* ou les autres, je n'ai jamais cherché à les faire connaître. Je ne relis même pas mes autres œuvres. Le journaliste avant vous m'a montré un exemplaire de *Domu*, ça faisait des années que je ne l'avais pas vu. Qu'on me parle beaucoup d'*Akira* ne me dérange pas trop. De toutes façons, c'est une de mes œuvres... Je ne peux pas juger moi-même quelles sont celles qui sont mieux ou pas. Ce qui me fait plaisir c'est que les gens les lisent et point final.

Suivez-vous l'actualité de la BD franco-belge ?
J'ai très envie de la suivre. Mais comme je ne viens pas très souvent ici, c'est assez difficile. Au Japon, on trouve des albums, mais on en trouve un peu moins qu'il y a quelque temps.

Vous avez demandé à voir les œuvres qui ont remporté un prix au Festival d'Angoulême avant de venir en France, qu'est-ce que vous en avez pensé ?
Malheureusement, je n'ai pas encore eu le temps de les lire. Mais d'une manière générale, j'achète des BD ici, en France, parce que les dessins me plaisent. Mais pour la traduction des textes, c'est une autre chose. Parfois au Japon, je trouve des BD intéressantes qui sont traduites. Sans cela, je ne peux juger que sur le dessin.

Est-ce qu'il y a des auteurs franco-belges que vous affectionnez particulièrement ?
Oui, il y en a un : Mœbius.

Aujourd'hui, on trouve de jeunes auteurs qui mêlent la BD franco-belge et le manga, est-ce que les auteurs japonais s'inspirent de la bande dessinée ?
Je ne sais pas, peut-être qu'ils en lisent. Mais finalement non, je ne pense même pas qu'ils en lisent, ils sont trop occupés (Rires) !

Vous allez recevoir ce soir une décoration au ministère de la Culture, qu'est-ce que cela vous fait ?
C'est un très grand honneur.

Des projets ?
Je suis en train de préparer un film en prises de vues réelles. J'ai écrit le scénario et en rentrant au Japon, je vais commencer le repérage.

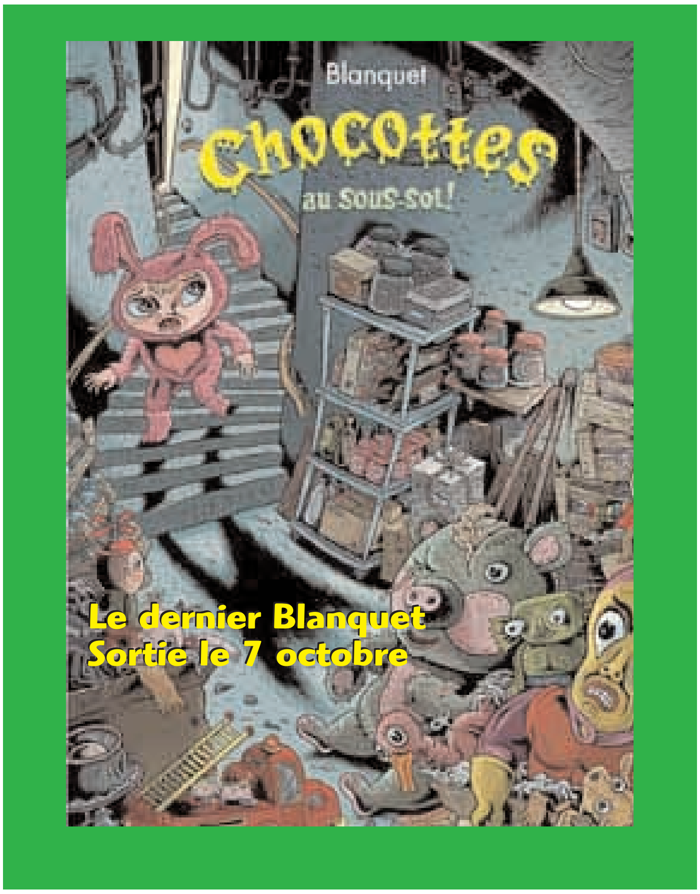
PROPOS RECUEILLIS PAR ALICE DAVID

LA SÉRIE CULTE A ÉTÉ RÉÉDITÉE EN 6 TOMES CHEZ GLÉNAT EN 1999 ET 2000

MANQUANTE

EXTRAIT DE «CHOCOTTES AU SOUS-SOL» DE BLANQUET À PARAÎTRE LE 7 OCTOBRE

2e FÊTE
DE L'ANIMATION
THE GREAT ANIMATION CONVENTION
RENCONTRESAUDIOVISUELLES
Aéronef /// Euralille
21, 22, 23 octobre 2005
à Lille
Projections
Avant premières
inédits
longs et courts métrages
séries...
Nuit de l'Animation
au Théâtre Sébastopol le 22 octobre
contact : +33 (0)3 20 53 24 84
site : www.rencontres-audiovisuelles.org
Convention
Conférences
Expos
Ateliers
Démos
Dédicaces
Cosplay
LANparty
Jeux vidéos


Blanquet
Chocottes
au sous-sol!
Le dernier Blanquet
Sortie le 7 octobre

LE MESSAGER
T.3
L'ARCHANGE
SUITE ET FIN DU
DU 1ER CYCLE
recommandé par
13ème RUE
Il défend sa religion,
elle recherche la vérité...
Sortie du tome 3
LE 21 SEPTEMBRE 2005
DÉJÀ PARUS :
"La sainte lance" - tome 1
"Just before present" - tome 2
GRAND ANGLE
LA BD COMME AU CINÉMA

for a fresher world*
Heineken
SWISS MADE
1886
PUBLICIS CONSEIL D354
La recette d'Heineken n'a pas changé depuis 1886. *Pour un monde plus frais, la Heineken est servie entre 4° et 6°. www.heineken.fr
L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION